Paulo Coelho

Guerrier de Lumière

Volume 3

Paulo Coelho

Guerrier De Lumière

Volume 3

2008

www.frenchpdf.com

Paulo Coelho's website address is
www.paulocoelho.com
Paulo Coelho's blog address is
www.paulocoelhoblog.com

Copyright © Paulo Coelho 2005

The right of Paulo Coelho to be identified as the moral rights author of this work has been asserted by him in accordance with the Copyright Amendment (Moral Rights) Act 2000 (Cth).

ISBN

Published by Lulu

www.frenchpdf.com

Pendant que je parcours le monde

Prague, 1981

Un jour, au cours de l'hiver de 1981, je me promenais avec ma femme dans les rues de Prague, quand nous avons vu un garçon qui dessinait les immeubles qui l'entouraient.

Bien que j'aie véritablement horreur d'emporter des choses quand je voyage (et il y avait encore un long voyage devant nous), l'un des dessins m'a plu et j'ai décidé de l'acheter.

Quand j'ai tendu l'argent au garçon, j'ai

www.frenchpdf.com

constaté qu'il ne portait pas de gants, malgré le froid de – 5 degrés.

« Pourquoi ne portez-vous pas de gants ? ai-je demandé.

– Pour pouvoir tenir le crayon. » Et il a commencé à me raconter qu'il adorait Prague en hiver, que c'était la meilleure saison pour dessiner la ville. Il était tellement content d'avoir vendu son dessin qu'il a décidé de faire un portrait de ma femme, gratuitement.

Tandis que j'attendais que le portrait fût prêt, je me suis rendu compte qu'il s'était passé quelque chose de très étrange : nous avions parlé presque cinq minutes, aucun de nous deux ne parlant la langue de l'autre. Nous nous étions compris simplement par des gestes, des rires, des expressions du visage, et l'envie de partager quelque chose.

www.frenchpdf.com

La simple envie de partager quelque chose nous avait fait entrer dans le monde du langage sans paroles, où tout est toujours clair, et où il n'y a pas le moindre risque d'être mal interprété.

Quelqu'un arrive du Maroc

Quelqu'un arrive du Maroc et me raconte une curieuse histoire sur la façon dont certaines tribus du désert voient le péché originel.

Ève se promenait dans le jardin d'Éden, quand le serpent s'approcha.

« Mange cette pomme », dit le serpent.

Ève, très bien instruite par Dieu, refusa.

« Mange cette pomme, insista le serpent, tu dois te faire belle pour ton homme.

– Ce n'est pas la peine, répondit Ève. Il n'a

www.frenchpdf.com

pas d'autre femme que moi. »

Le serpent rit :

« Bien sûr que si. »

Et comme Ève ne le croyait pas, il l'emmena jusqu'en haut d'une colline, où se trouvait un puits.

« Elle est dans cette caverne. Adam l'y a cachée. »

Ève se pencha et vit, reflétée dans l'eau du puits, une belle femme. Sur-le-champ, elle mangea la pomme que le serpent lui offrait.

Selon la même tribu marocaine, celui qui se reconnaît dans le reflet du puits et n'a plus peur de lui-même retourne au Paradis.

www.frenchpdf.com

Je suis à New York

Je suis à New York, je me suis réveillé tard, j'ai un rendez-vous, et quand je descends, je découvre que ma voiture a été remorquée par la police. J'arrive en retard, le déjeuner se prolonge plus qu'il ne le devait, je sors en courant pour me rendre au Service de la Circulation, payer une amende qui va me coûter une fortune.

Je me souviens du billet d'un dollar que j'ai trouvé par terre hier, et j'établis une relation apparemment folle entre ce dollar et tout ce qui s'est passé le matin.

J'ai peut-être ramassé le billet avant que la bonne personne ne le trouve.

J'ai peut-être retiré ce dollar du chemin de quelqu'un qui en avait besoin.

J'ai peut-être interféré dans ce qui est écrit.

www.frenchpdf.com

Je dois m'en défaire. Je vois un mendiant assis sur le sol, je lui remets le dollar – il semble que j'aie réussi à rééquilibrer les choses.

« Un moment, dit le mendiant. Je ne demande pas l'aumône ; je suis un poète. »

Et il me tend une liste de titres, pour que je choisisse une poésie.

« La plus courte, parce que je suis pressé. »

Le mendiant se tourne vers moi et récite :

« Elle n'est pas de moi, mais elle est très jolie, et elle dit ceci :

"Il existe pour vous un moyen de savoir si vous avez déjà accompli votre mission sur Terre : si vous êtes toujours en vie, c'est que vous ne l'avez pas encore accomplie." »

www.frenchpdf.com

Gagner une seule nuit

À l'âge de douze ans, Milton Ericksson fut victime de la poliomyélite. Dix mois après avoir contracté la maladie, il entendit un médecin dire à ses parents : « Votre fils ne passera pas la nuit. »

Ericksson entendit sa mère pleurer. « Qui sait, si je passe cette nuit, peut-être ne souffrira-t-elle pas autant », pensa-t-il. Et il décida de ne pas dormir jusqu'à ce que le jour se lève.

Au matin, il s'écria : « Regarde, mère ! Je suis encore vivant ! »

La joie fut si grande à la maison que dès lors il décida de toujours résister une nuit de plus, pour remettre à plus tard la souffrance de ses parents.

Il mourut en 1990, à 75 ans, laissant une série de livres importants sur l'énorme capacité

www.frenchpdf.com

qu'a l'homme de vaincre ses propres limites.

Restaurer la toile

À New York, je vais prendre le thé en fin d'après-midi avec une artiste hors du commun. Elle travaille dans une banque à Wall Street, mais un jour elle a fait un rêve : elle devait aller dans douze endroits du monde, et dans chacun de ces lieux, faire un ouvrage de peinture ou de sculpture à même la nature.

Jusqu'à présent, elle a réussi à réaliser quatre de ces ouvrages. Elle me montre les photos de l'un d'eux : un Indien sculpté dans une caverne en Californie. Tandis qu'elle attend les signes à travers ses rêves, elle continue à travailler à la banque – elle trouve ainsi de l'argent pour voyager et poursuivre sa tâche.

Je lui demande pourquoi elle fait cela.

www.frenchpdf.com

« Pour maintenir le monde en équilibre, répond-elle. Cela peut paraître une sottise, mais il existe une chose ténue, qui nous unit tous, et que nous pouvons améliorer ou rendre pire à mesure que nous agissons. Nous pouvons sauver ou détruire beaucoup de choses d'un simple geste qui parfois semble absolument inutile.

Il se peut même que mes rêves soient des sottises, mais je ne veux pas courir le risque de ne pas les suivre : pour moi, les relations entre les hommes ressemblent à une immense et fragile toile d'araignée. Par mon travail, je tente de raccommoder une partie de cette toile. »

www.frenchpdf.com

Comment avons-nous survécu ?

Que nous tentions toujours d'améliorer notre santé, notre mode de vie et notre rapport à la nature, c'est très bien, mais je commence à trouver que l'on exagère un peu.

Je reçois par la poste trois litres de produits qui remplacent le lait ; une société norvégienne veut savoir si je suis intéressé à investir dans la production de ce nouveau type d'aliment, vu que, de l'avis du spécialiste David Rietz, « TOUT (les majuscules sont de lui) lait de vache contient 59 hormones actives, beaucoup de graisse, du cholestérol, des dioxines, des bactéries et des virus ».

www.frenchpdf.com

Je pense au calcium dont ma mère, quand j'étais petit, me disait qu'il était bon pour les os, mais le spécialiste me réplique : « Le calcium ? Comment est-ce que les vaches peuvent acquérir assez de calcium pour leur volumineuse structure osseuse ? Par les plantes ! » Bien sûr, le nouveau produit est fait à base de plantes, et le lait est condamné sur la base d'innombrables études faites dans les instituts les plus divers répandus dans le monde.

Et la protéine ? David Rietz est implacable : « Je sais que l'on appelle le lait viande liquide (je n'ai jamais entendu cette expression, mais il doit savoir ce qu'il dit) à cause de la haute dose de protéine qu'il contient. Mais c'est la protéine qui fait que le calcium ne peut être absorbé par l'organisme. Les pays qui ont un régime riche en protéines ont également un indice élevé d'ostéoporose (absence de calcium dans les os). »

Le même après-midi, je reçois de ma fem-

www.frenchpdf.com

me un texte trouvé sur Internet :

« Les personnes qui ont aujourd'hui entre 40 et 60 ans montaient dans des voitures qui n'avaient pas de ceinture de sécurité, d'appui-tête ou d'airbag. Les enfants étaient en liberté sur la banquette arrière, chahutant et s'amusant à faire des bonds.

Les berceaux étaient peints avec des peintures "douteuses", puisqu'elles pouvaient contenir du plomb ou d'autres éléments dangereux. »

Moi par exemple, je fais partie d'une génération qui pratiquait les fameux carrinhos de rolimão (je ne sais pas comment expliquer cela à la génération actuelle – disons que c'étaient des boules de métal attachées entre deux cercles de fer) et nous descendions les pentes de Botafogo, en freinant avec nos chaussures, tombant, nous blessant, mais fiers de cette aventure à grande vi-

www.frenchpdf.com

tesse.

« Il n'y avait pas de téléphone mobile, nos parents n'avaient aucun moyen de savoir où nous étions : comment était-ce possible ? Les enfants n'avaient jamais raison, ils étaient toujours punis, et ils n'avaient pas pour autant des problèmes psychologiques de rejet ou de manque d'amour. À l'école, il y avait les bons et les mauvais élèves : les premiers passaient à l'étape suivante, les autres étaient recalés. On n'allait pas chercher un psychothérapeute pour étudier leur cas, on exigeait simplement qu'ils redoublent. »

Et pourtant nous avons survécu avec des genoux écorchés et quelques traumatismes. Non seulement nous avons survécu, mais nous nous rappelons, avec nostalgie, le temps où le lait n'était pas un poison, où l'enfant devait résoudre ses problèmes sans aide, se battre quand c'était nécessaire, et passer une grande partie de la journée sans jeux électroniques, à inventer des jeux

www.frenchpdf.com

avec ses amis.

Mais revenons au thème initial de ce texte : j'ai décidé d'expérimenter le nouveau produit miraculeux qui remplacera le lait assassin.

Je n'ai pas pu aller au-delà de la première gorgée.

J'ai demandé à ma femme et à ma bonne d'essayer, sans leur expliquer ce que c'était : elles m'ont dit toutes les deux qu'elles n'avaient jamais goûté quelque chose d'aussi mauvais de leur vie.

Je suis préoccupé pour les enfants de demain, avec leurs jeux électroniques, leurs parents et leurs mobiles, les psychothérapeutes qui les aident à chaque défaite, et – surtout – obligés de boire cette « potion magique » qui les protégera du cholestérol, de l'ostéoporose, des 59 hormones actives, des toxines.

www.frenchpdf.com

Ils vivront en excellente santé, très équilibrés, et, quand ils seront grands, ils découvriront le lait (à ce moment-là, peut-être une boisson hors la loi). Peut-être qu'un scientifique en 2050 se chargera de racheter un produit qui est consommé depuis le commencement des temps.

Ou bien obtiendra-t-on seulement le lait grâce à des trafiquants de drogues ?

www.frenchpdf.com

Manuel est un homme important et nécessaire

Manuel doit être occupé. Sinon, il pense que sa vie n'a pas de sens, qu'il perd son temps, que la société n'a pas besoin de lui, que personne ne l'aime, que personne ne veut de lui.

Par conséquent, à peine réveillé, il a une série de tâches à accomplir : regarder les nouvelles à la télévision (il a pu se passer quelque chose pendant la nuit), lire le journal (il a pu se passer quelque chose la veille), prier sa femme de ne pas laisser les enfants se mettre en retard pour l'école, prendre une voiture, un taxi, un autobus, un métro, mais toujours concentré, regardant le vide, regardant sa montre, si possible donnant

www.frenchpdf.com

quelques coups de téléphone sur son mobile – et faisant en sorte que tout le monde voit qu'il est un homme important, utile au monde.

Manuel arrive au travail, se penche sur la paperasse qui l'attend. S'il est fonctionnaire, il fait son possible pour que le chef voie qu'il est arrivé à l'heure. S'il est patron, il met tout le monde au travail immédiatement ; s'il n'y a pas de tâches importantes en perspective, Manuel va les développer, les créer, préparer un nouveau projet, établir de nouvelles lignes d'action.

Manuel va déjeuner, mais jamais seul. S'il est patron, il s'assied avec ses amis, discute des nouvelles stratégies, dit du mal des concurrents, garde toujours une carte dans la manche, se plaint (avec une certaine fierté) de la surcharge de travail. Si Manuel est fonctionnaire, il s'assied aussi avec ses amis, se plaint du chef, dit qu'il fait beaucoup d'heures supplémentaires, affirme avec désespoir (et une grande fierté) que beaucoup de

www.frenchpdf.com

choses dans l'établissement dépendent de lui.

Manuel – patron ou employé – travaille tout l'après-midi. De temps à autre il regarde sa montre, il est bientôt l'heure de rentrer à la maison, mais il reste un détail à résoudre par-ci, un document à signer par-là. C'est un homme honnête, il doit faire de son mieux pour justifier son salaire et répondre aux attentes des autres, aux rêves de ses parents, qui ont fait tant d'efforts pour lui donner l'éducation nécessaire.

Enfin il rentre chez lui. Il prend un bain, met un vêtement plus confortable et va dîner avec sa famille. Il s'enquiert des devoirs des enfants, des activités de sa femme. De temps en temps il parle de son travail, uniquement pour servir d'exemple – il n'a pas l'habitude d'apporter des soucis à la maison. Le dîner terminé, les enfants – qui ne sont pas là pour des exemples, des devoirs, ou des choses de ce genre – sortent de table aussitôt et s'installent devant l'ordinateur. Manuel, à son

www.frenchpdf.com

tour, va s'asseoir devant ce vieil appareil de son enfance, appelé télévision. Il regarde de nouveau les informations (il a pu se passer quelque chose l'après-midi).

Il va toujours se coucher avec un livre technique sur la table de nuit – qu'il soit patron ou employé, il sait que la concurrence est rude et que celui qui ne se met pas à jour court le risque de perdre son emploi et de devoir affronter la pire des malédictions : rester inoccupé.

Il cause un peu avec sa femme – après tout, c'est un homme gentil, travailleur, affectueux, prenant soin de sa famille et prêt à la défendre en toute circonstance. Le sommeil vient tout de suite, Manuel s'endort, sachant que le lendemain il sera très occupé et qu'il doit recouvrer ses énergies.

Cette nuit-là, Manuel fait un rêve. Un ange lui demande : « Pourquoi fais-tu cela ? » Il répond

www.frenchpdf.com

qu'il est un homme responsable.

L'ange continue : « Serais-tu capable, au moins quinze minutes dans ta journée, de t'arrêter un peu, regarder le monde, te regarder toi-même, et simplement ne rien faire ? » Manuel dit qu'il adorerait, mais qu'il n'a pas le temps. « Tu te moques de moi, affirme l'ange. Tout le monde a le temps, ce qui manque, c'est le courage. Travailler est une bénédiction quand cela nous aide à penser à ce que nous sommes en train de faire. Mais cela devient une malédiction quand cela n'a d'autre utilité que de nous éviter de penser au sens de notre vie. »

Manuel se réveille en pleine nuit, il a des sueurs froides. Courage ? Comment cela, un homme qui se sacrifie pour les siens n'a pas le courage de s'arrêter quinze minutes ?

Il vaut mieux qu'il se rendorme, tout cela n'est qu'un rêve, ces questions ne mènent à rien,

www.frenchpdf.com

et demain il sera très, très occupé.

Manuel est un homme libre

Pendant trente ans, Manuel travaille sans arrêt, il élève ses enfants, donne le bon exemple, consacre tout son temps au travail et ne se demande jamais : « Est-ce que ce que je suis en train de faire a un sens ? » Son seul souci, c'est l'idée que plus il sera occupé, plus il sera important aux yeux de la société.

Ses enfants grandissent et quittent la maison, il a une promotion au travail, un jour on lui offre une montre ou un stylo pour le récompenser de toutes ces années de dévouement, ses amis versent quelques larmes, et arrive le moment tant attendu : le voilà retraité, libre de faire ce qu'il veut.

Les premiers mois, il se rend de temps à autre à son ancien bureau, bavarde avec ses vieux

www.frenchpdf.com

amis, et s'accorde un plaisir dont il a toujours rêvé : se lever plus tard. Il se promène sur la plage ou dans la ville, il a une maison de campagne qu'il s'est achetée à la sueur de son front, il a découvert le jardinage et il pénètre peu à peu le mystère des plantes et des fleurs. Manuel a du temps, tout le temps du monde. Il voyage grâce à une partie de l'argent qu'il a pu mettre de côté. Il visite des musées, apprend en deux heures ce que les peintres et sculpteurs de différentes époques ont mis des siècles à développer, mais du moins a-t-il la sensation d'accroître sa culture. Il fait des centaines, des milliers de photos, et les envoie à ses amis – après tout, ils doivent savoir qu'il est heureux !

D'autres mois passent. Manuel apprend que le jardin ne suit pas exactement les mêmes règles que l'homme – ce qu'il a planté va pousser lentement, et rien ne sert d'aller voir si le rosier est déjà en boutons. Dans un moment de réflexion sincère, il découvre qu'il n'a vu au cours de ses

www.frenchpdf.com

voyages qu'un paysage à l'extérieur de l'autocar de tourisme, des monuments qui sont maintenant rangés sur des photos 6 x 9, mais qu'il n'a, en réalité, ressenti aucune émotion particulière – il s'inquiétait davantage de raconter à ses amis que de vivre l'expérience magique de se trouver dans un pays étranger.

Il continue à regarder tous les journaux télévisés, il lit davantage la presse (car il a plus de temps), il se considère comme une personne extrêmement bien informée, capable de discuter de choses qu'autrefois il n'avait pas le temps d'étudier.

Il cherche quelqu'un avec qui partager ses opinions – mais ils sont tous plongés dans le fleuve de la vie, travaillant, faisant quelque chose, enviant Manuel pour sa liberté, et en même temps contents d'être utiles à la société et « occupés » à une activité importante.

www.frenchpdf.com

Manuel cherche du réconfort auprès de ses enfants. Ces derniers le traitent toujours très gentiment – il a été un excellent père, un exemple d'honnêteté et de dévouement – mais eux aussi ont d'autres soucis, même s'ils se font un devoir de prendre part au déjeuner dominical.

Manuel est un homme libre, dans une situation financière raisonnable, bien informé, il a un passé impeccable, mais maintenant ? Que faire de cette liberté si durement conquise ? Tout le monde le félicite, fait son éloge, mais personne n'a de temps pour lui. Peu à peu, Manuel se sent triste, inutile – malgré toutes ces années au service du monde et de sa famille.

Une nuit, un ange apparaît dans son rêve : « Qu'as-tu fait de ta vie ? As-tu cherché à la vivre en accord avec tes rêves ? »

Manuel se réveille avec des sueurs froides. Quels rêves ? Son rêve, c'était cela : avoir un di-

www.frenchpdf.com

plôme, se marier, avoir des enfants, les élever, prendre sa retraite, voyager. Pourquoi l'ange pose-t-il encore des questions qui n'ont pas de sens ?

Une nouvelle et longue journée commence. Les journaux. Les informations à la télévision. Le jardin. Le déjeuner. Dormir un peu. Faire ce dont il a envie – et à ce moment-là, il découvre qu'il n'a envie de rien faire. Manuel est un homme libre et triste, au bord de la dépression, parce qu'il était trop occupé pour penser au sens de sa vie, tandis que les années coulaient sous le pont. Il se rappelle les vers d'un poète : « Il a traversé la vie/ il ne l'a pas vécue. »

Mais comme il est trop tard pour accepter cela, mieux vaut changer de sujet. La liberté, si durement acquise, n'est autre qu'un exil déguisé.

www.frenchpdf.com

Manuel va au Paradis

Et puis, notre cher, honnête et dévoué Manuel finit par mourir un jour – ce qui arrivera à tous les Manuel, Paulo, Maria, Monica de la vie. Et là, je laisse la parole à Henry Drummond, dans son livre brillant Le Don Suprême, pour décrire ce qui se passe ensuite.

Nous nous sommes tous posés, à un certain moment, la question que toutes les générations se sont posée :

Quelle est la chose la plus importante de notre existence ?

Nous voulons employer nos journées le mieux possible, car personne d'autre ne peut vivre pour nous. Alors il nous faut savoir où nous devons diriger nos efforts, quel est l'objectif suprême à atteindre.

www.frenchpdf.com

Nous sommes habitués à entendre que le trésor le plus important du monde spirituel est la Foi. Sur ce simple mot s'appuient des siècles de religion.

Considérons-nous la Foi comme la chose la plus importante du monde ? Eh bien, nous avons totalement tort.

Dans son épître aux Corinthiens, chapitre XIII, (saint) Paul nous conduit aux premiers temps du christianisme. Et il dit à la fin : « ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand ».

Il ne s'agit pas d'une opinion superficielle de (saint) Paul, auteur de ces phrases. En fin de compte, il parlait de Foi un peu plus haut, dans la même lettre. Il disait : « Quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. »

www.frenchpdf.com

Paul n'a pas esquivé le sujet ; au contraire, il a comparé la Foi et l'Amour. Et il a conclu : « (…) l'amour est le plus grand. »

Matthieu nous donne une description classique du Jugement dernier : le Fils de l'Homme siège sur un trône et sépare, comme un berger, les chèvres des brebis.

À ce moment, la grande question de l'être humain n'est pas : « Comment ai-je vécu ? »

Elle est : « Comment ai-je aimé ? »

L'épreuve finale de toute quête du Salut sera l'Amour. Il ne sera pas tenu compte de ce que nous avons fait, de nos croyances, de nos réussites.

On ne nous fera rien payer de tout cela. On nous fera payer la manière dont nous avons aimé notre prochain.

www.frenchpdf.com

Les erreurs que nous avons commises seront oubliées. Nous serons jugés pour le bien que nous n'avons pas fait. Car garder l'Amour enfermé en soi, c'est aller à l'encontre de l'esprit de Dieu, c'est la preuve que nous ne L'avons jamais connu, qu'Il nous a aimés en vain, que son Fils est mort inutilement.

Dans cette histoire, notre Manuel est sauvé au moment de sa mort parce que, bien qu'il n'ait jamais donné un sens à sa vie, il a été capable d'aimer, de prendre soin de sa famille, et d'avoir de la dignité dans ce qu'il faisait. Cependant, même si la fin est heureuse, le restant de ses jours sur la terre a été très compliqué.

www.frenchpdf.com

Les sorcières et le pardon

Le 31 Octobre 2004, se prévalant d'une loi féodale qui fut abolie le mois suivant, la ville de Prestonpans, en Écosse, accorda le pardon officiel à 81 personnes exécutées pour pratique de sorcellerie au cours des XVIe et XVIIe siècles – ainsi qu'à leurs chats.

D'après le porte-parole officiel des barons de Prestoungrange et Dolphinstoun, « on avait condamné la plupart d'entre elles sans aucune preuve concrète – en se fondant uniquement sur les témoins de l'accusation, qui déclaraient sentir la présence d'esprits malins ».

www.frenchpdf.com

Ce n'est pas la peine de rappeler ici tous les excès de l'Inquisition, avec ses chambres de torture et ses bûchers inspirés par la haine et la vengeance. Mais il y a un fait qui m'intrigue dans cette information.

La ville et le quatorzième baron de Prestoungrange et Dolphinstoun « accordent leur pardon » à des personnes exécutées brutalement. Nous sommes en plein XXIe siècle, et les descendants des vrais criminels, ceux qui ont tué des innocents, se jugent encore en droit de « pardonner ».

En attendant, une nouvelle chasse aux sorcières commence à gagner du terrain. Cette fois, l'arme n'est plus le fer rouge, mais l'ironie ou la répression. Tous ceux qui, développant un don (généralement découvert par hasard), osent parler de leur capacité, sont la plupart du temps regardés avec méfiance ; ou bien leurs parents, leurs maris, leurs épouses, leur interdisent de dire quoi

www.frenchpdf.com

que ce soit à ce sujet. Pour m'être intéressé très jeune à ce que l'on appelle les « sciences occultes », j'ai fini par entrer en contact avec beaucoup de ces personnes.

J'ai cru des charlatans, bien sûr. J'ai consacré mon temps et mon enthousiasme à des « maîtres » qui plus tard ont fait tomber le masque, montrant le vide total dans lequel ils se trouvaient. J'ai participé de manière irresponsable à certaines sectes, j'ai pratiqué des rituels et je l'ai payé très cher. Tout cela au nom d'une quête absolument naturelle chez l'homme : trouver la réponse au mystère de la vie.

Mais j'ai rencontré également nombre de gens qui étaient réellement capables de manier des forces qui dépassaient ma compréhension. J'ai vu le temps se modifier, par exemple. J'ai vu des opérations sans anesthésie, et une fois (justement un jour où je m'étais réveillé avec beaucoup de doutes concernant le pouvoir méconnu

www.frenchpdf.com

de l'homme) j'ai mis le doigt dans une incision faite avec un canif rouillé. Croyez-le si vous voulez – ou moquez-vous si c'est la seule manière de lire ce que je suis en train d'écrire – j'ai vu du métal se transformer, des couverts se tordre, des lumières briller dans l'air autour de moi, parce que quelqu'un avait dit que cela allait arriver (et c'est arrivé). Il y avait presque toujours des témoins, en général peu crédules. Dans la plupart des cas, ces témoins sont restés incrédules, pensant toujours que tout cela n'était qu'un « truc » bien élaboré. D'autres disaient que c'était « affaire du diable ». Finalement, rares étaient ceux qui croyaient se trouver en présence de phénomènes qui dépassaient la compréhension humaine.

J'ai pu voir tout cela au Brésil, en France, en Angleterre, en Suisse, au Maroc, au Japon. Et qu'arrive-t-il à la plupart des personnes qui réussissent, disons, à interférer dans les lois « immuables » de la nature ? La société les considère toujours comme un phénomène marginal : si el-

www.frenchpdf.com

les ne peuvent pas expliquer, alors elles n'existent pas. La grande majorité de ces personnes ne comprennent pas non plus pourquoi elles sont capables de faire des choses surprenantes. Et redoutant d'être accusées de charlatanerie, elles finissent étouffées par leurs propres dons.

Aucune d'elles n'est heureuse. Elles attendent toutes le jour où elles seront prises au sérieux. Elles espèrent toutes une réponse scientifique à leurs propres pouvoirs (et, à mon avis, ce n'est pas la bonne voie). Beaucoup cachent leur potentiel, et finissent par souffrir – car elles pourraient aider le monde et n'y parviennent pas. Au fond, je crois qu'elles attendent aussi le « pardon officiel » pour leur différence.

En séparant le bon grain de l'ivraie, en ne nous laissant pas décourager par le fait qu'il existe beaucoup de charlatanerie, je pense que nous devons nous demander de nouveau : de quoi sommes-nous capables ?

www.frenchpdf.com

Et, sereinement, aller à la recherche de notre immense potentiel.

www.frenchpdf.com

Le respect du mystère

Les Grecs ont décrit en grands maîtres le comportement humain à travers des petites histoires que l'on a coutume d'appeler des « mythes ». Toutes les générations qui sont venues ensuite, jusqu'à la psychanalyse de Freud (avec le complexe d'Œdipe, par exemple) et les films d'Hollywood (comme le Morphée de Matrix) ont finalement bu à cette source.

Durant une grande partie de ma vie, l'une de ces histoires m'a beaucoup intrigué : le mythe de Psyché.

Il était une fois… une belle princesse, admirée de tous, mais que personne n'osait demander en mariage. Désespéré, le roi alla consulter

www.frenchpdf.com

le dieu Apollon ; ce dernier conseilla que Psyché fût laissée seule, en vêtements de deuil, en haut d'une montagne. Avant que le jour commence à poindre, un serpent viendrait à sa rencontre pour l'épouser. Le roi obéit, et toute la nuit la princesse attendit, terrorisée et mourant de froid, l'arrivée de son mari.

Finalement elle s'endormit ; à son réveil, elle était dans un beau palais, devenue reine. Toutes les nuits, son mari venait la retrouver, ils faisaient l'amour, mais il avait imposé une seule condition : Psyché aurait tout ce qu'elle désirait, mais elle devait lui accorder une confiance totale, et elle ne verrait jamais son visage.

La jeune fille vécut heureuse très longtemps ; elle avait le confort, la tendresse, la joie, elle était amoureuse de l'homme qui lui rendait visite toutes les nuits. Cependant, elle redoutait parfois d'être mariée à un horrible serpent. Un matin, alors que son mari dormait, elle éclaira le

www.frenchpdf.com

lit avec une lanterne, et elle vit, couché près d'elle, Éros (ou Cupidon) – un homme d'une beauté extraordinaire. La lumière le réveilla, il découvrit que la femme qu'il aimait n'était pas capable de satisfaire son seul désir, et il disparut.

Chaque fois que je lisais ce texte, je me demandais : serait-ce que nous ne pouvons jamais découvrir le visage de l'amour ?

Il fallut que de nombreuses années passent sous les ponts de ma vie pour que je comprenne que l'amour est un acte de foi en l'autre, et que son visage doit demeurer enveloppé de mystère. On doit le vivre et en jouir à chaque moment, mais chaque fois que l'on tente de le comprendre, la magie disparaît.

Quand j'ai accepté cela, je n'ai plus laissé un langage étrange, que j'appelle « signes », guider ma vie. Je sais que le monde me parle, je dois l'écouter, et si je le fais, je serai toujours guidé

www.frenchpdf.com

vers ce qu'il y a de plus intense, de plus passionné et de plus beau. Bien sûr, ce n'est pas facile, et je me sens parfois comme Psyché sur le rocher, gelé et terrorisé ; mais si je suis capable de passer cette nuit et de m'abandonner au mystère et à la foi en la vie, je finis toujours par me réveiller dans un palais. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de faire confiance à l'Amour, même si je cours le risque de me tromper.

Pour conclure le mythe grec : souhaitant désespérément le retour de son amour, Psyché se soumit à une série d'épreuves que lui imposa Aphrodite (ou Vénus), mère de Cupidon (ou Éros), jalouse de sa beauté – elle devait entre autres lui livrer un peu de cette beauté. Curieuse de savoir ce que contenait la boîte renfermant la beauté de la déesse, Psyché, de nouveau, ne parvint pas à supporter le Mystère – elle décida de l'ouvrir. Elle ne trouva dans la boîte aucune beauté, mais un sommeil infernal qui la laissa inerte et la paralysa.

www.frenchpdf.com

Éros/Cupidon, lui aussi amoureux, se repentit de n'avoir pas été plus tolérant envers sa femme. Il réussit à entrer dans le château, la réveilla de son profond sommeil de la pointe de sa flèche et lui dit encore : « Tu as failli mourir à cause de ta curiosité. » Voilà la grande contradiction, Psyché qui voulait trouver l'assurance dans la connaissance avait trouvé l'insécurité.

Ils allèrent tous deux supplier Jupiter, le dieu suprême, que cette union ne fût jamais défaite.

Jupiter plaida ardemment la cause des amants et obtint l'accord de Vénus. Depuis ce jour, Psyché (l'essence de l'être humain) et Éros (l'amour) sont ensemble à tout jamais. Celui qui n'accepte pas cela et cherche toujours une explication aux magiques et mystérieuses relations humaines perdra ce que la vie a de meilleur.

www.frenchpdf.com

De l'importance du regard

Au début, Lex Maars était seulement un type insistant. Pendant cinq ans, il a envoyé religieusement une invitation à mon bureau à Barcelone, me conviant à une causerie à Haia, en Hollande.

Pendant cinq ans, mon bureau répondait invariablement que l'agenda était complet. En réalité, l'agenda n'est pas toujours complet ; cependant, un écrivain n'est pas nécessairement quelqu'un qui parle bien en public. En outre, tout ce que j'ai à dire se trouve dans les livres et les colonnes que j'écris – c'est pourquoi j'essaie toujours d'éviter les conférences.

www.frenchpdf.com

Il découvrit que j'allais enregistrer une émission pour une chaîne de télévision en Hollande. Quand je suis descendu pour le tournage, il m'attendait dans le salon d'attente de l'hôtel. Il s'est présenté et m'a proposé de m'accompagner, disant :

« Je ne suis pas quelqu'un qui ne peut pas entendre un refus. Je crois seulement que je m'y prends mal pour atteindre mon but. »

Il faut lutter pour ses rêves, mais il faut savoir également que quand certains chemins se révèlent impossibles, mieux vaut garder ses énergies pour parcourir d'autres routes. J'aurais pu simplement dire « non » (j'ai déjà prononcé et entendu ce mot très souvent), mais j'ai décidé de chercher un moyen plus diplomatique : mettre des conditions impossibles à satisfaire.

J'ai dit que je donnerais la conférence gratuitement, mais que le billet d'entrée ne dépasse-

www.frenchpdf.com

rait pas deux euros et que la salle devrait contenir au maximum deux cents personnes.

Lex a accepté.

« Vous allez dépenser plus que vous ne gagnerez, l'ai-je alerté. Pour ce qui me concerne, rien que le billet d'avion et l'hôtel coûtent le triple de ce que vous recevrez si vous parvenez à remplir la salle. De plus, il y a les coûts de promotion, la location du local… »

Lex m'a interrompu, disant que rien de tout cela n'avait d'importance : il faisait cela à cause de ce qu'il voyait dans sa profession.

« J'organise des événements parce que j'ai besoin de continuer à croire que l'être humain est en quête d'un monde meilleur. Je dois apporter ma contribution pour que ce soit possible. »

Quelle était sa profession ?

www.frenchpdf.com

« Je vends des églises. »

Et il a poursuivi, à mon grand étonnement :

« Je suis chargé par le Vatican de sélectionner des acheteurs, vu qu'il y a en Hollande plus d'églises que de fidèles. Et comme nous avons eu dans le passé de très mauvaises expériences – nous avons vu des lieux sacrés se transformer en boîtes de nuit, en immeubles en copropriété, en boutiques et même en sex-shops –, le système de vente a changé. Le projet doit être approuvé par la communauté, et l'acheteur doit annoncer ce qu'il fera de l'immeuble : en général nous acceptons seulement les propositions qui comportent un centre culturel, une institution charitable, ou un musée.

« Et quel rapport cela a-t-il avec votre conférence, et les autres que j'essaie d'organiser ? Les gens ne se rencontrent plus. Quand ils ne se rencontrent pas, ils ne peuvent pas se dévelop-

www.frenchpdf.com

per. »

Me regardant fixement, il a conclu :

« Des rencontres. Mon erreur avec vous, ce fut justement cela. Au lieu d'envoyer un courrier électronique, j'aurais dû montrer tout de suite que je suis fait de chair et d'os. Un jour où je ne parvenais pas à obtenir de réponse d'un certain politicien, je suis allé frapper à sa porte, et il m'a dit : "Si vous voulez quelque chose, il faut d'abord montrer vos yeux." Depuis lors, je l'ai fait, et je n'ai recueilli que de bons résultats. Nous pouvons avoir tous les moyens de communication du monde, mais rien, absolument rien, ne remplace le regard de l'être humain. »

Évidemment j'ai fini par accepter la proposition.

www.frenchpdf.com

Quand il est interdit d'interdire

Peu après la conférence à Haia, en Hollande, un groupe de lecteurs s'est approché de moi. Ils voulaient que je visite leur ville, car, selon eux, on y faisait une expérience unique en Europe.

Je suis vacciné contre les « expériences uniques au monde », mais, en même temps, j'adore causer avec des inconnus. Nous avons pris rendez-vous pour le lendemain, puisque mon vol pour Paris ne partait qu'en fin d'après-midi.

Les lecteurs – deux filles et quatre garçons –, qui s'étaient engagés à me conduire à l'aéroport dès que j'aurais vu cette chose « unique en

www.frenchpdf.com

Europe », m'ont emmené dans un quartier de la ville de Drachten. Nous sommes descendus de la voiture, ils ont bu de la bière, j'ai pris un café. Ils me regardaient surpris, mais je ne comprenais pas ce qui se passait. Au bout d'un certain temps, l'un d'eux a demandé :

« N'avez-vous rien vu de différent ? »

Une petite ville, jolie, des gens marchant dans la rue, dans un automne qui ressemblait encore à l'été. À part cela, semblable à toutes les autres villes que je connais au monde. Ils ont réglé l'addition, nous avons traversé la rue pour aller dans un autre bar, ils m'ont prié de regarder de nouveau – et j'ai continué à trouver Drachten très sympathique, et très semblable au reste de l'Europe.

« Vous me décevez, a dit l'une des filles. Je pensais que vous croyiez aux signaux.

www.frenchpdf.com

– Bien sûr, j'y crois.

– Et vous avez vu un signal ici ?

– Non.

– Eh bien, c'est justement ça ! Drachten est une ville sans signalisation ! »

Son petit ami a ajouté :

– Pour la circulation ! »

Soudain, je me suis rendu compte qu'ils avaient absolument raison : il n'y avait pas la fameuse plaque « Stop », les passages cloutés, les panneaux indiquant le croisement et « cédez le passage » . Il n'y avait pas un seul de ces appareils que nous appelons signaux, ou sémaphores, avec leurs feux rouge, jaune et vert ! Et, à ma surprise, il n'existait même pas de division entre le trottoir et la rue. Le mouvement était assez intense

www.frenchpdf.com

: camions, voitures, bicyclettes (omniprésentes en Hollande), piétons, tous semblaient parfaitement organisés dans cet endroit où rien ne venait mettre de l'ordre dans la circulation. À aucun moment je n'ai entendu une injure, des coups de frein brusques ou des klaxons assourdissants.

Sur le chemin de l'aéroport, ils m'en ont dit un peu plus de l'expérience, qui – il faut en convenir – est vraiment singulière. L'idée est venue d'un ingénieur, Hans Mondermann. Il travaillait pour le gouvernement hollandais dans les années 70, quand il a commencé à penser que le seul moyen de réduire le nombre d'accidents en augmentation constante était de donner au conducteur la responsabilité totale de ce qu'il faisait.

Sa première mesure consista à diminuer la largeur des routes qui traversaient des villages, utiliser des briques rouges au lieu de l'asphalte, supprimer la ligne centrale qui sépare les deux

www.frenchpdf.com

voies, détruire les accotements et remplir les avenues avec des fontaines et des paysages apaisants – de sorte que les gens, pris dans les embouteillages, puissent se distraire pendant l'attente. Puis vint la décision radicale : retirer les panneaux de signalisation et en finir avec la limitation de vitesse.

En entrant dans la ville, les 6 000 conducteurs qui passaient là chaque jour furent effrayés : Où puis-je doubler ? Qui a la priorité ? Et ainsi, ils firent deux fois plus attention à ce qui se passait autour d'eux. Au bout de deux semaines, la vitesse moyenne était inférieure aux 30 km/h autorisés dans des lieux comme Drachten. Monderman pariait tout haut :

« Si un piéton s'apprête à traverser la rue, la voiture devra évidemment s'arrêter : nos aïeux nous ont enseigné les règles de la courtoisie. »

Jusqu'à présent, cela a marché. Je suis arrivé

www.frenchpdf.com

à l'aéroport en pensant que Monderman n'avait pas fait seulement une expérience de circulation, mais quelque chose de beaucoup plus profond. Finalement, la phrase est de lui :

« Si vous traitez quelqu'un en idiot, il se comporte conformément au règlement, et c'est tout. Mais si vous lui donnez des responsabilités, il saura s'en servir. »

www.frenchpdf.com

Fragments d'un journal qui n'existe pas

L'autre côté de la tour de Babel

J'ai passé toute la matinée à expliquer que je ne m'intéressais pas précisément aux musées et aux églises, mais aux habitants du pays, et qu'ainsi il vaudrait bien mieux que nous allions jusqu'au marché. Cependant, ils insistent ; c'est jour férié, le marché est fermé.

« Où allons-nous ?

– Une église. »

Je le savais.

www.frenchpdf.com

« Aujourd'hui on célèbre un saint très spécial pour nous, et très certainement pour vous aussi. Nous allons visiter le tombeau de ce saint. Mais ne posez pas de questions, et acceptez qu'il nous arrive parfois de réserver de bonnes surprises aux écrivains.

– Combien de temps dure le trajet ?

– Vingt minutes. »

Vingt minutes, c'est la réponse toute faite : je sais évidemment qu'il va durer beaucoup plus longtemps. Mais jusqu'à présent ils ont respecté toutes mes demandes, mieux vaut céder cette fois.

Je suis à Erevan, en Arménie, ce dimanche matin. Je monte résigné dans la voiture, je vois au loin le mont Ararat couvert de neige, je contemple le paysage autour de moi. Si seulement je pouvais me promener par là, au lieu d'être enfermé

www.frenchpdf.com

dans cette boîte en fer-blanc. Mes amphitryons essaient d'être gentils, mais je suis distrait, acceptant stoïquement le « programme touristique spécial ». Ils finissent par laisser s'éteindre la conversation, et nous continuons en silence.

Cinquante minutes plus tard (je le savais !) nous arrivons dans une petite ville et nous nous dirigeons vers l'église bondée. Je vois qu'ils sont tous en costume et cravate, l'événement est très formel et je me sens ridicule car je porte simplement un tee-shirt et un jean. Je sors de la voiture, des gens de l'Union des écrivains m'attendent, m'offrent une fleur, me conduisent au milieu de la foule qui assiste à la messe, nous descendons un escalier derrière l'autel, et je me trouve devant un tombeau. Je comprends que le saint doit être enterré là, mais avant de déposer la fleur, je veux savoir précisément à qui je rends hommage.

« Le saint patron des traducteurs », me répond-on.

www.frenchpdf.com

Le saint patron des traducteurs ! Sur-le-champ mes yeux se remplissent de larmes.

Nous sommes le 9 octobre 2004, la ville s'appelle Oshakan, et l'Arménie est, à ma connaissance, le seul lieu au monde qui déclare fête nationale et célèbre en grand style le jour du saint patron des traducteurs, saint Mesrob. Outre qu'il a inventé l'alphabet arménien (la langue existait déjà, mais seulement sous forme orale), il a consacré sa vie à transmettre dans sa langue maternelle les textes les plus importants de son époque – qui étaient écrits en grec, en persan, ou en cyrillique. Lui et ses disciples se sont consacrés à la tâche gigantesque de traduire la Bible et les principaux classiques de la littérature de son temps. Dès lors, la culture du pays a acquis son identité propre, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Le saint patron des traducteurs. Je tiens la fleur dans la main, je pense à toutes les personnes que je n'ai jamais rencontrées et que je n'aurai

www.frenchpdf.com

peut-être jamais l'occasion de connaître, mais qui en ce moment ont mes livres en main, essayant de donner le meilleur d'elles-mêmes pour rendre fidèlement ce que j'ai voulu partager avec mes lecteurs. Mais je pense surtout à mon beau-père, Christiano Monteiro Oiticica, profession : traducteur. Aujourd'hui, en compagnie des anges et de saint Mesrob, il assiste à cette scène. Je me souviens de lui collé à sa vieille machine à écrire, se plaignant très souvent que son travail fût mal payé (ce qui est malheureusement encore vrai de nos jours). Aussitôt après, il expliquait que la vraie raison pour laquelle il poursuivait cette tâche était son enthousiasme de partager un savoir qui, sans les traducteurs, n'arriverait jamais jusqu'à son peuple.

Je fais une prière silencieuse pour lui, pour tous ceux qui ont traduit mes livres, et pour ceux qui m'ont permis de lire des œuvres auxquelles je n'aurais jamais eu accès, m'aidant ainsi – anonymement – à former ma vie et mon caractère. En

www.frenchpdf.com

sortant de l'église, je vois des enfants dessinant l'alphabet, des sucreries en forme de lettres, des fleurs, et encore des fleurs.

Quand l'homme a montré son arrogance, Dieu a détruit la tour de Babel et tous se sont mis à parler des langues différentes. Mais dans Son infinie bienveillance, Il a créé également une sorte de gens qui allaient reconstruire ces ponts, permettre le dialogue et la diffusion de la pensée humaine. Cet homme (ou cette femme) dont nous nous donnons rarement la peine de connaître le nom quand nous ouvrons un livre étranger : le traducteur.

Bouger, c'est vivre

Je suis à une fête de la Saint Jean, avec petites baraques, tir à l'arc, nourriture simple. La seule chose curieuse, c'est que, d'un certain angle de la rue aux maisons à deux étages, nous pouvons voir les édifices les plus hauts du monde, la fête

www.frenchpdf.com

paysanne se passe en plein New York.

Soudain, un clown se met à imiter tous mes gestes. Les gens rient, et moi aussi je m'amuse. À la fin, je l'invite à prendre un café.

« Engagez-vous dans la vie », dit le clown. « Si vous êtes vivant, vous devez secouer les bras, sauter, faire du bruit, rire et parler aux gens, parce que la vie est exactement l'opposé de la mort.

« Mourir, c'est rester toujours dans la même position. Si vous êtes très calme, vous ne vivez pas. »

Le rat et les livres

Alors que j'étais interné à la maison de santé du Dr Eiras, je me suis mis à avoir des crises de panique. Un jour, j'ai décidé de consulter le psychiatre chargé de mon cas :

www.frenchpdf.com

« Docteur, je suis sous l'emprise de la peur. Cela me retire la joie de vivre.

– Ici, dans mon cabinet, il y a un petit rat qui mange mes livres », a dit le médecin. « Si ce rat me met au désespoir, il va se cacher et je ne ferai rien d'autre dans la vie que le chasser. Alors, je mets les livres les plus importants en lieu sûr, et je le laisse en ronger quelques autres.

« Ainsi, il reste un petit rat, et il ne devient pas un monstre. Ayez peur de certaines choses, et concentrez toute votre peur sur elles – et vous aurez du courage pour le reste. »

www.frenchpdf.com

Une place au paradis

Il y a des années, vivaient dans le Nordeste du Brésil un homme et une femme très pauvres, dont le seul bien était une poule. Grâce aux œufs qu'elle pondait, ils parvenaient péniblement à survivre.

Mais voilà que, la veille de Noël, la poule mourut. Le mari, qui n'avait que quelques centimes, bien insuffisants pour acheter de la nourriture pour le repas de ce soir-là, alla chercher de l'aide auprès du curé du village.

Pour toute aide, le prêtre déclara simplement :

« S'Il ferme une porte, Dieu ouvre une fe-

www.frenchpdf.com

nêtre. Vu que, avec votre argent, vous n'aurez presque rien, allez au marché et achetez la première chose que l'on vous offrira. Je bénis cet achat et, comme Noël est le jour des miracles, quelque chose va se passer, qui va changer votre vie pour toujours. »

L'homme n'était pas certain que ce fût la meilleure solution, il se rendit cependant au marché ; le voyant errer sans but, un commerçant lui demanda ce qu'il cherchait.

« Je ne sais pas. J'ai très peu d'argent, et le curé m'a dit d'acheter la première chose que l'on m'offrirait. »

Le commerçant, bien que richissime, ne manquait jamais une occasion de faire du profit. Il s'empara immédiatement des pièces que tenait l'homme, griffonna quelques mots sur un bout de papier et le lui tendit.

www.frenchpdf.com

« Le curé a eu raison ! Comme j'ai toujours été bon, en ce jour de fête, je vous vends ma place au paradis ! Voici le contrat ! »

L'homme prit le papier et s'éloigna, tandis que le commerçant se sentait très fier d'avoir fait encore une excellente affaire. Le soir, alors qu'il se préparait pour le souper dans sa maison remplie de domestiques, il raconta l'histoire à sa femme, ajoutant que c'était grâce à sa faculté de raisonner rapidement qu'il avait réussi à devenir très riche.

« C'est une honte ! s'exclama la femme. Agir ainsi le jour de la naissance de Jésus ! Va chez cet homme et reprends ce papier, ou bien tu ne remettras pas les pieds ici ! »

Effrayé par la fureur de son épouse, le commerçant se résolut à lui obéir. Après qu'il eut beaucoup cherché, il trouva enfin la maison de l'homme. Lorsqu'il entra, il vit le couple assis devant une table vide, le papier au milieu.

www.frenchpdf.com

« Je suis venu jusqu'ici parce que j'ai commis une erreur, dit-il. Voici votre argent, rendez-moi ce que je vous ai vendu.

– Vous n'avez pas commis d'erreur, rétorqua le pauvre. J'ai suivi le conseil du prêtre, et je sais que ce papier est béni.

– Ce n'est qu'un bout de papier : personne ne peut vendre sa place au paradis ! Si vous le voulez, je vous en donne le double. »

Mais le pauvre ne voulait pas vendre, car il croyait aux miracles. Petit à petit, le commerçant fit monter son offre, qui atteignit la somme de dix pièces d'or.

« Cela ne m'avancera pas, dit le pauvre. Je dois donner à ma femme une vie plus digne, et pour cela cent pièces d'or sont nécessaires. Voilà le miracle que j'attends en cette nuit de Noël. »

www.frenchpdf.com

Désespéré, sachant que s'il s'attardait davantage, personne chez lui ne dînerait ni n'assisterait à la messe de minuit, le commerçant paya finalement les cent pièces d'or et reprit le bout de papier. Pour le couple pauvre, le miracle s'était réalisé. Quant au commerçant, il avait fait ce que sa femme lui avait demandé. Mais l'épouse se mit à douter : n'avait-elle pas été trop dure avec son mari ?

Dès que fut terminée la messe de minuit, elle alla voir le curé et lui raconta l'histoire.

« Mon père, mon mari a rencontré un homme à qui vous aviez suggéré d'acheter la première chose qui lui serait offerte. Voulant gagner de l'argent facile, il a écrit sur un papier qu'il vendait à l'autre sa place au paradis. J'ai dit à mon mari qu'il ne dînerait pas chez nous ce soir s'il n'allait pas rechercher ce bout de papier, et finalement il a dû payer cent pièces d'or. Ai-je exagéré ? Est-ce qu'une place au paradis a vraiment un tel prix ?

www.frenchpdf.com

– Premièrement, votre mari a su se montrer généreux en ce jour qui est le plus important pour les chrétiens. Deuxièmement, il a été l'instrument de Dieu pour la réalisation d'un miracle. Mais pour répondre à votre question : quand il a vendu sa place au ciel pour quelques centimes, elle ne les valait même pas, mais après qu'il eut décidé de la racheter pour cent pièces d'or, uniquement pour faire plaisir à la femme qu'il aime, je peux vous assurer qu'elle vaut beaucoup plus que cela. »

(d'après un conte hassidique de David Mandel)

www.frenchpdf.com

De la gloire transitoire

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI. Saint Paul définit ainsi la condition humaine dans l'une de ses épîtres : la gloire du monde est transitoire. Et, même sachant cela, l'homme est toujours en quête de reconnaissance pour son travail. Pourquoi ? L'un des plus grands poètes brésiliens, Vinicius de Moraes, dit dans l'une de ses chansons:

« Et cependant il faut chanter

Plus que jamais il faut chanter. »

Ces phrases de Vinicius de Moraes sont magnifiques. Rappelant Gertrud Stein, dans son poème « Une rose est une rose, c'est une rose », il dit simplement qu'il faut chanter. Il ne donne pas

www.frenchpdf.com

d'explications, il ne se justifie pas, il n'use pas de métaphores. Lorsque j'ai présenté ma candidature à l'Académie brésilienne des Lettres, accomplissant le rituel qui consiste à entrer en contact avec ses membres, j'ai entendu l'académicien Josué Montello me dire quelque chose de semblable : « Tout homme a le devoir de suivre la route qui passe par son village. »

Pourquoi ? Qu'y a-t-il sur cette route ?

Quelle est cette force qui nous pousse loin du confort de ce qui est familier et nous fait affronter des défis, même si nous savons que la gloire du monde est transitoire ?

Je crois que cette impulsion s'appelle la quête du sens de la vie.

Pendant des années, j'ai cherché dans les livres, dans l'art, dans la science, dans les chemins périlleux ou confortables que je parcourais, une

www.frenchpdf.com

réponse définitive à cette question. J'en ai trouvé beaucoup ; certaines m'ont convaincu pour des années, d'autres n'ont pas résisté à un seul jour d'analyse, aucune cependant n'a été assez forte pour que je puisse dire maintenant : le sens de la vie, c'est cela.

Aujourd'hui, je suis convaincu que cette réponse ne nous sera jamais confiée dans cette existence, même si à la fin, au moment où nous serons de nouveau face au Créateur, nous comprenons toutes les opportunités qui nous ont été offertes – et que nous avons acceptées ou rejetées.

Dans un sermon de 1890, le pasteur Henry Drummond parle de cette rencontre avec le Créateur. Il dit :

« À ce moment, la grande question de l'être humain ne sera pas : "Comment ai-je vécu ?"

www.frenchpdf.com

Elle sera : “Comment ai-je aimé ?”

L’épreuve finale de toute quête est la dimension de notre Amour. Il ne sera pas tenu compte de nos actes, de nos croyances, de nos réussites.

Nous n’aurons pas à payer pour cela, mais pour notre manière d’aimer notre prochain. Les erreurs que nous avons commises seront oubliées. Nous ne serons jamais jugés pour le mal que nous avons fait, mais pour le bien que nous n’avons pas fait. Car garder l’Amour enfermé en soi, c’est aller à l’encontre de l’esprit de Dieu, c’est la preuve que nous ne L’avons jamais rencontré, qu’Il nous a aimé en vain. »

La gloire du monde est transitoire, et ce n’est pas elle qui donne sa dimension à notre vie, mais le choix que nous faisons de suivre notre légende personnelle, de croire en nos utopies et de lutter pour elles. Nous sommes tous les protagonistes de notre existence, et très souvent ce

www.frenchpdf.com

sont les héros anonymes qui laissent les marques les plus durables.

Une légende japonaise raconte qu'un moine, enthousiasmé par la beauté du livre chinois du Tao-Tö King, décida de lever des fonds pour traduire et publier ces vers dans la langue de sa patrie. Il mit dix ans à trouver la somme suffisante.

Cependant, la peste ravagea son pays, et le moine décida d'utiliser l'argent pour soulager la souffrance des malades. Mais dès que la situation fut redevenue normale, il se remit à économiser la somme nécessaire à la publication du Tao.

Dix ans passèrent encore et, alors qu'il se préparait à imprimer le livre, un raz-de-marée laissa des centaines de gens sans abri. Le moine dépensa de nouveau l'argent à la reconstruction de maisons pour ceux qui avaient tout perdu. Dix ans s'écoulèrent encore, il se remit à rassembler

www.frenchpdf.com

l'argent, et enfin le peuple japonais put lire le Tao-Tö King.

Les sages disent que, en réalité, ce moine a fait trois éditions du Tao : deux invisibles, et une imprimée. Il a cru en son utopie, il a livré le bon combat, il a gardé la foi en son objectif, mais il est resté attentif à son semblable. Qu'il en soit ainsi de nous tous : les livres invisibles, nés de la générosité envers notre prochain, sont parfois aussi importants que ceux qui occupent nos bibliothèques.

www.frenchpdf.com

Histoires d'apprentissage

Apprends à prendre soin de toi-même

« Pendant des années, j'ai cherché l'illumination, dit le disciple. Je sens que j'approche et je veux savoir comment faire le pas suivant.

– Un homme qui sait chercher Dieu sait aussi prendre soin de lui-même. Comment subviens-tu à tes besoins? demanda le maître.

– Ce n'est qu'un détail. J'ai des parents riches, qui m'aident sur mon chemin spirituel. Ainsi, je peux me consacrer entièrement aux choses sacrées.

www.frenchpdf.com

– Très bien, dit le maître. Alors je vais t'expliquer le pas suivant : tu dois regarder le soleil pendant une demi-minute. »

Le disciple obéit.

Quand il eut fini, le maître lui demanda de décrire le paysage autour de lui.

« Je ne peux pas. L'éclat du soleil m'a ébloui.

– Un homme qui garde les yeux fixés sur le soleil finit aveugle. Un homme qui ne cherche que la Lumière et laisse aux autres le poids de ses responsabilités ne trouve jamais ce qu'il cherche. » Tel fut le commentaire du maître.

Rendre le champ fertile

Le maître zen chargea le disciple de s'occuper de la rizière.

www.frenchpdf.com

La première année, le disciple veillait à ce que l'eau nécessaire ne manquât jamais ; le riz poussa vigoureusement, et la récolte fut bonne.

La deuxième année, il eut l'idée d'ajouter un peu de fertilisant ; le riz poussa rapidement, et la récolte fut encore meilleure.

La troisième année, il mit davantage de fertilisant. La récolte fut encore plus abondante, mais le riz apparut petit et sans éclat.

« Si tu continues à augmenter la quantité d'engrais, il n'aura plus aucune valeur l'année prochaine, dit le maître.

« Quand tu aides un peu quelqu'un, tu le rends fort. Mais si tu l'aides trop, tu l'affaiblis. »

Le chemin du tigre

Un homme marchait dans la forêt quand il

www.frenchpdf.com

vit un renard estropié.

« Comment se nourrit-il ? », pensa-t-il.

À ce moment, un tigre s'approcha, une bête entre les dents. Il assouvit sa faim et laissa les restes pour le renard.

« Si Dieu aide le renard, il m'aidera aussi », réfléchit l'homme. Il rentra chez lui, s'enferma, et attendit que les Cieux lui donnent à manger.

Rien ne se passa. Alors qu'il était trop faible pour sortir et travailler, un ange apparut.

« Pourquoi as-tu décidé d'imiter le renard estropié ? demanda l'ange. Lève-toi, prends tes outils, et suis le chemin du tigre ! »

Quelqu'un aurait su la différence

Un père emmenait ses deux garçons jouer

www.frenchpdf.com

au minigolf. À la caisse, il demanda le prix de l'entrée.

« Cinq euros pour les adultes, trois pour les plus de six ans. Pour les moins de six ans, c'est gratuit.

– L'un a trois ans, l'autre sept. Je paie pour l'aîné.

– Vous êtes stupide, dit le caissier. Vous auriez pu économiser trois euros en disant que l'aîné avait moins de six ans ; je n'aurais jamais su la différence.

– Peut-être, mais les petits auraient su. Et le mauvais exemple serait gravé pour toujours. »

Le condamné à mort

Le groupe passa dans la rue : les soldats emmenaient un condamné à la potence.

www.frenchpdf.com

« Cet homme n'était bon à rien, déclara un disciple à Awas-el Salam. Une fois, je lui ai donné une pièce d'argent pour l'aider à sortir de la misère, et il n'a rien fait d'important.

– Il n'était peut-être bon à rien, mais il se peut que maintenant il marche vers la potence à cause de toi. Il est possible qu'il ait utilisé l'argent que tu lui as donné pour acheter un poignard qu'il a finalement utilisé pour commettre le crime ; alors, toi aussi tu as du sang sur les mains. Au lieu de chercher à le soutenir avec amour et tendresse, tu as préféré lui donner l'aumône et te libérer de ton devoir.

www.frenchpdf.com

Un jour quelconque de 2006

Aujourd'hui il pleut beaucoup, et la température est proche de 3 °C. J'ai décidé de marcher – je pense que si je ne marche pas tous les jours, je ne travaille pas bien – mais le vent est fort aussi, et je suis retourné à la voiture au bout de dix minutes. J'ai pris le journal dans la boîte aux lettres, rien d'important – excepté les choses dont les journalistes ont décidé que nous devions les connaître, les suivre, prendre position à leur sujet.

Je vais lire sur l'ordinateur les messages électroniques.

www.frenchpdf.com

Rien de nouveau, quelques décisions sans importance, que je prends en peu de temps.

J'essaie un peu l'arc et la flèche, mais le vent continue de souffler, c'est impossible. J'ai déjà écrit mon livre bisannuel, Le Zahir, et il a été publié. J'ai écrit les colonnes que je publie sur Internet. J'ai fait le bulletin de ma page sur le Web. Je me suis fait faire un check-up de l'estomac, heureusement on n'a détecté aucune anomalie (on m'avait inquiété avec cette histoire de tube qui entre par la bouche, mais ce n'est rien de terrible). Je suis allé chez le dentiste. Les billets pour le prochain voyage en avion, qui tardaient, sont arrivés par courrier exprès. Il y a des choses que je dois faire demain, et des choses que j'ai fini de faire hier, mais aujourd'hui…

Aujourd'hui je n'ai absolument rien sur quoi concentrer mon attention.

Je suis effrayé : ne devrais-je pas faire quel-

www.frenchpdf.com

que chose ? Bon, si je veux m'inventer du travail, ce n'est pas difficile – on a toujours des projets à développer, des lampes à remplacer, des feuilles mortes à balayer, le rangement des livres, l'organisation des archives de l'ordinateur, etc. Mais pourquoi ne pas envisager le vide total ?

Je mets un bonnet, un vêtement chaud, un manteau imperméable – ainsi, je parviendrai à résister au froid les quatre ou cinq heures à venir – et je sors dans le jardin. Je m'assieds sur l'herbe mouillée, et je commence à faire mentalement la liste de ce qui me passe par la tête :

A] Je suis inutile. Tout le monde en ce moment est occupé, travaillant dur.

Réponse : moi aussi je travaille dur, parfois douze heures par jour. Aujourd'hui, il se trouve que je n'ai rien à faire.

B] Je n'ai pas d'amis. Moi qui suis l'un des

www.frenchpdf.com

écrivains les plus célèbres du monde, je suis seul ici, et le téléphone ne sonne pas.

Réponse : bien sûr, j'ai des amis. Mais ils savent respecter mon besoin d'isolement quand je suis dans mon vieux moulin à Saint-Martin, en France.

C] Je dois sortir pour acheter de la colle.

Oui, je viens de me rappeler qu'hier il manquait de la colle, pourquoi ne pas prendre la voiture et aller jusqu'à la ville la plus proche ? Et sur cette pensée, je m'arrête. Pourquoi est-il si difficile de rester comme je suis maintenant, à ne rien faire ?

Une série de pensées me traverse l'esprit. Des amis qui s'inquiètent pour des choses qui ne sont pas encore arrivées, des connaissances qui savent remplir chaque minute de leur vie avec des tâches qui me paraissent absurdes, des conversa-

www.frenchpdf.com

tions qui n'ont pas de sens, de longs coups de téléphone pour ne rien dire d'important. Des chefs qui inventent du travail pour justifier leur fonction, des fonctionnaires qui ont peur parce qu'on ne leur a rien donné d'important à faire ce jour-là et que cela peut signifier qu'ils ne sont déjà plus utiles, des mères qui se torturent parce que les enfants sont sortis, des étudiants qui se torturent pour leurs études, leurs épreuves, leurs examens.

Je mène un long et difficile combat contre moi-même pour ne pas me lever et aller jusqu'à la papeterie acheter la colle qui manque. L'angoisse est immense, mais je suis décidé à rester ici, sans rien faire, au moins quelques heures. Peu à peu, l'anxiété cède la place à la contemplation, et je commence à écouter mon âme. Elle avait une envie folle de causer avec moi, mais je suis tout le temps occupé.

Le vent continue de souffler très fort, je sais qu'il fait froid, qu'il pleut, et que demain je

www.frenchpdf.com

devrai peut-être acheter de la colle. Je ne fais rien, et je fais la chose la plus importante dans la vie d'un homme : j'écoute ce que j'avais besoin d'entendre de moi-même.

www.frenchpdf.com

Comme un fleuve qui coule

« Un fleuve ne passe jamais deux fois au même endroit », dit un philosophe. « La vie est comme un fleuve », dit un autre philosophe, et nous arrivons à la conclusion que cette métaphore est ce qui se rapproche le plus de la signification de la vie. Par conséquent, il est bon de nous rappeler ceci toute l'année :

A] Nous sommes toujours devant la première fois. Pendant que nous nous déplaçons entre notre source (la naissance) et notre destination (la mort), les paysages changent sans cesse. Nous devons envisager toutes les nouveautés avec joie et sans crainte – il est inutile de redouter ce qui

www.frenchpdf.com

ne peut être évité. Un fleuve ne cesse jamais de couler.

B] Dans une vallée, nous avançons plus lentement. Quand autour de nous tout est plus facile, les eaux se calment, et nous devenons plus amples, plus larges, plus généreux.

C] Nos rives sont toujours fertiles. La végétation pousse seulement là où il y a de l'eau. Celui qui entre en contact avec nous doit comprendre que nous sommes là pour donner à boire à celui qui a soif.

D] Les pierres doivent être contournées. Évidemment, l'eau est plus puissante que le granit, mais pour cela il faut du temps. Il n'avance à rien de nous laisser dominer par des obstacles plus forts que nous, ou de tenter de nous jeter contre eux ; nous dépenserions notre énergie inutilement. Mieux vaut comprendre où se trouve l'issue, et aller de l'avant.

www.frenchpdf.com

E] Les dépressions nécessitent de la patience. Le fleuve entre brusquement dans une sorte de trou et cesse de couler aussi joyeusement qu'auparavant. Alors, le seul moyen d'en sortir est de compter sur l'aide du temps. Quand arrive le bon moment, la dépression se remplit et l'eau peut poursuivre son cours. À la place du trou laid et sans vie, se trouve maintenant un lac que les autres peuvent contempler avec plaisir.

F] Nous sommes uniques. Nous naissons dans un lieu qui nous était destiné, qui nous alimentera toujours suffisamment en eau pour que, face à des obstacles ou à des dépressions, nous trouvions la patience ou la force nécessaires pour aller plus loin. Au début, notre cours est doux, fragile, même une simple feuille l'arrête. Cependant, comme nous respectons le mystère de la source qui nous a engendrés et que nous avons confiance en sa Sagesse éternelle, nous acquérons peu à peu tout ce qui nous est nécessaire pour parcourir notre chemin.

www.frenchpdf.com

G] Bien que nous soyons uniques, bientôt nous serons nombreux. À mesure que nous avançons, les eaux d'autres sources nous rejoignent, car le chemin que nous suivons est le meilleur. Alors nous ne sommes plus un, mais nombreux – et à un certain moment nous nous sentons perdus. Mais comme il est dit dans la Bible, « tous les fleuves coulent vers la mer ». Il est impossible de demeurer dans notre solitude, aussi romantique qu'elle puisse paraître. Quand nous acceptons l'inévitable rencontre avec d'autres sources, nous finissons par comprendre que cela nous renforce, nous contournons les obstacles ou nous remplissons les dépressions bien plus rapidement, et bien plus facilement.

H] Nous sommes un moyen de transport. Pour des feuilles, des bateaux, des idées. Que nos eaux soient toujours généreuses, que nous puissions toujours emporter toutes les choses ou toutes les personnes qui ont besoin de notre aide.

www.frenchpdf.com

I] Nous sommes une source d'inspiration. Alors, laissons à un poète brésilien, Manuel Bandeira, les mots de la fin :

« Sois comme un fleuve qui coule
Silencieux dans la nuit.
Ne redoute pas les ténèbres de la nuit.
S'il y a des étoiles dans le ciel, réfléchis-les.
Et si le ciel s'encombre de nuages
Comme le fleuve, les nuages sont faits d'eau;
Réfléchis-les aussi sans tristesse
Dans les profondeurs tranquilles. »

www.frenchpdf.com

Au bout du tunnel noir

« Je n'ai vu qu'un tunnel. »

Dans le bar de Sibiu, en Transylvanie, Sorin me regarde au fond des yeux. Il va un peu plus loin.

« J'ai vu un tunnel noir et un homme au bout, qui me faisait des signes. »

J'attends. Nous avons tout le temps du monde et je me souviens, quand je me suis trouvé dans la même situation, que j'ai vu moi aussi un tunnel, seulement il menait à l'hôtel Glória, à Rio de Janeiro. J'ai regardé cet hôtel, m'attendant au pire, et j'ai pensé : « Ce n'est pas juste, je n'ai que 26 ans ! » Juste ou non, le 27 mai 1974 au petit

www.frenchpdf.com

matin, j'étais face à la mort, et je ne pouvais voir ce qui se passait à côté de moi. Seulement le tunnel et l'hôtel. Mais mon histoire n'est pas le problème ; elle me permet simplement de dire que je comprends parfaitement ce que me raconte Sorin dans ce bar perdu au milieu des montagnes des Carpates.

« J'ai vu seulement un tunnel noir, et un homme qui pointait une arme sur moi, m'ordonnant de descendre de la voiture. »

Le calvaire de Sorin Miscoci a commencé le 28 mars 2005, près de Bagdad. Il avait été désigné pour y passer une semaine à la demande d'une station de télévision roumaine. Il a finalement été séquestré pendant 55 jours.

« Plus tard, après ma libération, les agents de sécurité américains m'ont demandé combien de personnes se trouvaient là. « Une », leur ai-je dit. Ils ont ri et m'ont affirmé que ce n'était pas

www.frenchpdf.com

possible. C'est le psychologue qui m'a aidé, en m'expliquant que dans des situations comme celle-là, rien de ce qui est autour n'a d'importance. Vous voyez uniquement le foyer de la crise, ce qui vous menace, et vous oubliez simplement tout le reste.

Sorin vient d'épouser Andrea, qui lui caresse la main. Nous voyageons ensemble depuis trois jours, et nous continuerons encore une semaine à travers les monts des Carpates. Je connaissais son histoire, mais j'ai attendu qu'il se trouve dans sa ville natale pour lui demander les détails. Cristina Topescu, une amie de longue date, journaliste de la chaîne de télévision pour laquelle travaillait Sorin, est à notre table. Elle raconte qu'au moment où le pays devait se mobiliser, les collègues ne se sont pas précipités pour aller parler au président de la République, craignant de perdre leur emploi.

« Le pire, ce fut quand j'ai vu Sorin portant

www.frenchpdf.com

la combinaison orange et le crâne rasé, sur une vidéo qui avait été remise à Al-Jazira (chaîne arabe basée au Qatar), dit Cristina. C'était un signe que l'exécution ne devait pas tarder.

– Je n'ai demandé qu'une chose à Dieu : mourir d'une balle dans le cœur. J'avais déjà vu sur des vidéos des prisonniers décapités ; j'ai demandé, j'ai imploré que l'on me fusille », ajoute Sorin.

Andrea lui donne un baiser. Il sourit et demande si je veux rester dans ce restaurant, ou si nous devons aller jusqu'à l'unique karaoké de Sibiu. Je préfère couper là la conversation, il vaut mieux chanter ensemble. Notre groupe se lève, je tente de régler l'addition, mais elle a été offerte par le restaurant en hommage au héros du lieu, celui qui a survécu malgré tout.

Sur le chemin de la discothèque, je pense au tunnel noir : sans vouloir romancer une situa-

www.frenchpdf.com

tion dramatique, je comprends que tout le monde connaît ce phénomène. Quand nous sommes face à une menace réelle, regarder autour est impossible, bien que ce soit le comportement correct et le plus sûr. Nous ne pouvons pas voir clair, recourir à la logique, trouver les informations qui nous aideraient, nous et ceux qui veulent nous tirer de cette situation. En amour et à la guerre, nous sommes humains, grâce à Dieu.

Nous arrivons au karaoké, nous buvons encore un peu, nous chantons Elvis, Madonna, Ray Charles. Nous formons un groupe intéressant : Lacrima, qui a été abandonnée par sa mère quand elle avait deux mois. Leonardo, qui sort d'une dépression qui a duré deux ans. Cristina Topescu, qui a surmonté récemment des moments difficiles. Sorin avec ses 55 jours de captivité, et Andrea, qui a failli perdre la personne qu'elle aimait. Moi, avec mes cicatrices sur le corps et dans l'âme.

Et pourtant nous buvons, nous chantons,

www.frenchpdf.com

nous fêtons la vie. Avoir des amis comme ceux-là me donne plus que de l'espoir ; cela me permet de comprendre que les vrais survivants ne seront jamais victimes de leurs bourreaux, car ils savent conserver ce qu'il y a de plus important dans l'être humain : la joie.

Et là où il y a de la joie après la tragédie, il y aura toujours un exemple à suivre.

www.frenchpdf.com

Le chemin du tir à l'arc

Il est important de répéter

Une action est une pensée qui se manifeste.

Un petit geste nous dénonce, de sorte que nous devons tout perfectionner, penser aux détails, apprendre la technique de telle manière qu'elle devienne intuitive. L'intuition n'a rien à voir avec la routine, elle relève d'un état d'esprit qui est au-delà de la technique.

Ainsi, après avoir beaucoup pratiqué, nous ne pensons plus à tous les mouvements nécessaires : ils font désormais partie de notre existence. Mais pour cela, il faut nous entraîner, répéter.

www.frenchpdf.com

Et comme si cela ne suffisait pas, il faut répéter et nous entraîner.

Observez un bon forgeron qui travaille l'acier. Pour l'œil mal entraîné, il répète les mêmes coups de marteau.

Mais celui qui connaît l'importance de l'entraînement sait que, chaque fois qu'il soulève le marteau et le fait redescendre, l'intensité du coup est différente. La main répète le même geste, mais à mesure qu'elle s'approche du fer, elle comprend si elle doit le toucher plus durement ou plus délicatement.

Observez le moulin. Pour qui regarde ses ailes une seule fois, il semble tourner à la même vitesse, répétant toujours le même mouvement.

Mais celui qui connaît les moulins sait qu'ils sont soumis au vent et changent de direction chaque fois que c'est nécessaire.

www.frenchpdf.com

La main du forgeron a été éduquée après qu'il a répété des milliers de fois le geste de marteler. Les ailes du moulin peuvent se mouvoir très vite après que le vent a beaucoup soufflé et que ses engrenages ont été polis.

L'archer laisse beaucoup de flèches passer loin de son objectif, car il sait qu'il n'apprendra l'importance de l'arc, de la position, de la corde et de la cible que lorsqu'il aura répété ses gestes des milliers de fois, sans craindre de se tromper.

Et puis vient le moment où il n'a plus besoin de penser à ce qu'il est en train de faire. Dès lors, l'archer devient son arc, sa flèche et sa cible.

Comment observer le vol de la flèche

La flèche est l'intention qui se projette dans l'espace.

www.frenchpdf.com

Une fois qu'elle a été lancée, l'archer ne peut plus rien faire, si ce n'est accompagner son parcours vers la cible. À partir de ce moment, la tension nécessaire au tir n'a plus de raison d'exister.

Alors, l'archer garde les yeux fixés sur le vol de la flèche, mais son cœur est en paix et il sourit.

À ce moment, il s'est suffisamment entraîné, il est parvenu à développer son instinct, il a gardé son élégance et sa concentration durant tout le processus du tir, il va sentir la présence de l'univers et voir que son action était juste et digne.

Grâce à la technique, ses deux mains sont prêtes, sa respiration précise, ses yeux peuvent fixer la cible. Grâce à l'instinct, le moment de tirer sera parfait.

www.frenchpdf.com

Celui qui passerait près de là et verrait l'archer les bras écartés, ses yeux suivant la flèche, penserait qu'il est paralysé. Mais les alliés savent que l'esprit de celui qui a tiré est dans une autre dimension, qu'il est maintenant en contact avec tout l'univers : il continue à travailler, apprenant tout ce que ce tir a apporté de positif, corrigeant les erreurs éventuelles, acceptant ses qualités, attendant de voir comment la cible réagit quand elle est atteinte.

Lorsque l'archer tend la corde, il peut voir le monde entier dans son arc. Lorsqu'il accompagne le vol de la flèche, ce monde s'approche de lui, le caresse, et il a la sensation parfaite du devoir accompli.

Aussitôt qu'il accomplit son devoir et transforme son intention en geste, un guerrier de la lumière n'a plus rien à redouter : il a fait ce qu'il avait à faire. Il ne s'est pas laissé paralyser par la peur – même si la flèche n'a pas atteint la cible, il

www.frenchpdf.com

aura une autre occasion, car il ne s'est pas montré lâche.

www.frenchpdf.com

Accepter les paradoxes

« C'est curieux, se dit le guerrier de la lumière. J'ai rencontré tant de gens qui, à la première occasion, essaient de montrer le pire d'eux-mêmes. Ils dissimulent leur force intérieure derrière l'agressivité ; ils masquent leur peur de la solitude sous des dehors d'indépendance. Ils ne croient pas en leurs capacités, mais ils passent leur vie à proclamer leurs qualités aux quatre vents. »

Le guerrier lit des messages de ce genre chez nombre d'hommes et de femmes de sa connaissance. Il ne se laisse jamais tromper par les apparences, et il s'efforce de rester silencieux quand on cherche à l'impressionner. Mais il saisit l'occasion pour corriger ses défauts – vu que les autres sont toujours pour lui un bon miroir.

www.frenchpdf.com

Un guerrier profite de toutes les opportunités pour être son propre maître et accepter ses contradictions.

Patience versus Rapidité

Un guerrier de la lumière a besoin de patience et de rapidité en même temps. Les deux plus graves erreurs stratégiques sont : agir avant l'heure, ou laisser passer l'occasion. Pour éviter cela, le guerrier traite chaque situation comme si elle était unique, n'applique ni formules, ni recettes, et se méfie de l'opinion des autres.

Le calife Mu'awiya demanda à Omar ben al-Aas quel était le secret de sa grande habileté politique.

Voici quelle fut sa réponse :

« Je ne me suis jamais engagé dans une af-

www.frenchpdf.com

faire sans avoir au préalable étudié la retraite ; d'autre part, je ne suis jamais entré quelque part en voulant aussitôt sortir en courant. »

Pardon versus Acceptation

Un guerrier de la lumière ne souille jamais son cœur du sentiment de haine. Pour y parvenir, il lui faut pardonner.

Quand il marche vers le combat, il n'oublie pas les paroles du Christ : « Aimez vos ennemis. »

Et le guerrier obéit, mais en se rappelant toujours que le Christ n'a pas dit : « Que vos ennemis vous plaisent. »

L'acte du pardon ne l'oblige pas à tout accepter. Un guerrier ne peut pas baisser la tête, sinon il perd de vue l'horizon de ses rêves.

www.frenchpdf.com

Repos versus Action

Entre deux combats, le guerrier se repose.

Il passe très souvent des journées sans rien faire, parce que son cœur l'exige.

Mais son intuition demeure en éveil. Il ne commet pas le péché capital de la Paresse, car il sait où elle peut le conduire : à la sensation morne des dimanches après-midi, où le temps passe – et rien d'autre.

Le guerrier appelle cela la « paix du cimetière ». Il se souvient d'un passage de l'Apocalypse : Je te maudis parce que tu n'es ni froid ni bouillant. Que n'es-tu froid ou bouillant ! Mais parce que tu es tiède, je vais te vomir de ma bouche.

Un guerrier se repose et rit. Mais il est toujours attentif et prêt pour l'action.

www.frenchpdf.com

Ange versus Démon

Un guerrier sait qu'un ange et un démon se disputent la main qui tient l'épée.

Le démon dit : « Tu vas faiblir. Tu ne vas pas savoir quel est le bon moment. Tu as peur. »

L'ange dit : « Tu vas faiblir. Tu ne vas pas savoir quel est le bon moment. Tu as peur. »

Le guerrier est surpris. Ils ont dit tous les deux la même chose.

Puis le démon continue : « Laisse-moi t'aider. »

Et l'ange dit : « Je t'aide. »

À ce moment, le guerrier comprend. Les mots sont les mêmes, mais les alliés sont différents.

www.frenchpdf.com

Alors, il consacre sa victoire à Dieu. Et, avec la confiance des vaillants, il choisit la main de son ange.

Croire aux signes

Le guerrier de la lumière connaît l'importance de son intuition.

En pleine bataille, il n'a pas le temps de penser aux coups de l'ennemi, alors il use de son instinct et il obéit à son ange. En temps de paix, il déchiffre les signes que Dieu lui envoie.

Les gens disent : « Il est fou. »

Ou alors : « Il vit dans un monde imaginaire. »

Ou encore : « Comment peut-il se fier à des choses qui n'ont aucune logique ? »

www.frenchpdf.com

Mais le guerrier sait que l'intuition est l'alphabet de Dieu, et il continue d'écouter le vent et de parler aux étoiles.

Croire à l'amour

Pour le guerrier, il n'existe pas d'amour impossible. Il ne se laisse pas intimider par le silence, par l'indifférence, ou par le rejet. Il sait que derrière le masque de glace que portent les gens se trouve un cœur ardent.

Aussi le guerrier prend-il plus de risques que les autres. Il cherche sans répit l'amour de quelqu'un – même si cela signifie entendre souvent le mot « non », rentrer chez soi vaincu, se sentir rejeté corps et âme.

Un guerrier ne se laisse pas effrayer quand il cherche ce dont il a besoin. Sans amour, il n'est rien.

www.frenchpdf.com

Croire à la négociation

Un guerrier de la lumière ne peut pas toujours choisir son champ de bataille. Il est quelquefois entraîné malgré lui dans des combats qu'il ne désirait pas mener ; mais il n'avance à rien de fuir, car ces combats le suivront.

Alors, au moment où le conflit est quasi inévitable, le guerrier converse avec son adversaire. Sans manifester de peur ou de lâcheté, il cherche à savoir pourquoi l'autre veut la lutte ; pour quelles raisons il a quitté son village et l'a provoqué en duel. Sans dégainer son épée, le guerrier le convainc que ce combat n'est pas le sien.

Un guerrier de la lumière écoute ce que son adversaire a à lui dire. Et il ne lutte que si c'est nécessaire.

Mais s'il n'a pas d'autre solution, il ne pense pas à la victoire ou à la défaite : il mène le combat

www.frenchpdf.com

jusqu'au bout.

Croire à la persévérance

Le guerrier de la lumière n'oublie jamais le vieux dicton : le bon chevreau ne rugit pas.

Les injustices arrivent. Il se voit aussi brutalement impliqué dans des situations qu'il ne méritait pas, à des moments où il n'est pas en condition de se défendre.

Dans ces moments-là, il reste silencieux. Il ne dépense pas son énergie en vaines paroles ; mieux vaut qu'il garde ses forces pour résister, être patient, et ne pas oublier que Quelqu'un le regarde. Quelqu'un qui a vu la souffrance injuste et ne s'en satisfait pas.

Ce Quelqu'un donne au guerrier ce dont il a le plus besoin : du temps. Tôt ou tard, tout recommencera à conspirer en sa faveur.

www.frenchpdf.com

Un guerrier de la lumière est sage. Il ne commente pas ses défaites.

Croire à sa Légende Personnelle

Un guerrier de la lumière assume entièrement sa Légende Personnelle – sa raison de vivre. Ses compagnons commentent : « Sa foi est admirable ! »

Le guerrier est fier un bref instant, mais aussitôt il a honte de ce qu'il a entendu, car il n'éprouve pas la foi qu'il manifeste.

À ce moment, son ange lui murmure : «Tu es seulement un instrument de la lumière. Tu n'as aucune raison de t'enorgueillir, ni de te sentir coupable ; il n'y a de motif que d'accomplir ton destin.

Et le guerrier de la lumière, conscient d'être un instrument, se sent plus tranquille et plus sûr de lui.

www.frenchpdf.com

Encore des histoires d'amis et d'inconnus

La Hollandaise au club

En 1982, j'avais beau avoir un bon emploi dans une maison de disques et gagner beaucoup d'argent grâce à des textes de chansons, je me sentais profondément malheureux. Pire encore : comme la vie était généreuse avec moi, je me sentais coupable. J'ai donc décidé de tout laisser et de courir le monde, jusqu'à ce que je trouve un sens à l'existence.

Au cours de ces aventures, j'ai vécu un certain temps en Hollande, à Amsterdam, qui était le symbole de la liberté totale dans tous les sens.

www.frenchpdf.com

J'y fréquentais le Kosmos – une sorte de club où se réunissaient les personnes avec qui j'avais des affinités.

Un soir, une Hollandaise m'a demandé comment était le Brésil.

J'ai commencé à parler de nos problèmes : la dure répression du régime militaire, les inégalités sociales, la misère, la violence.

« Mais toi, tu vis dans le meilleur endroit de la Terre. Qu'est-ce que cela fait de se réveiller tous les jours au paradis ? »

La Hollandaise s'est tue un long moment. Puis elle a répondu :

« C'est horrible. Ici tout va très bien, il n'y a plus aucun défi, aucune émotion. Si seulement j'avais tes problèmes – j'aurais de nouveau la sensation de faire partie de l'humanité. »

www.frenchpdf.com

Avec les yeux de l'âme

L'écrivain argentin Jorge Luis Borges, déjà âgé de 80 ans, alla visiter le Mexique. Son éditeur me raconte que, après plusieurs jours de causeries, de conférences et d'hommages, Borges réclama un après-midi libre pour aller voir les pyramides aztèques au Yucatán.

L'éditeur expliqua qu'il s'agissait d'un voyage très fatigant, qu'il fallait prendre un taxi, un avion et une jeep. Borges ne se laissa pas convaincre, et l'on finit par tout arranger pour qu'il se rendît à Uxmal.

Il arriva à la tombée de la nuit, après une journée épuisante. Il s'assit face à une pyramide du Xe siècle, et demeura une heure sans rien dire. À la fin, il se leva et remercia ses accompagnateurs : « Merci pour cet après-midi et pour ce paysage inoubliable. »

www.frenchpdf.com

Nous le savons, Borges était aveugle. Mais cela n'a pas empêché que son âme comprît ce qui se trouvait autour de lui.

Une chapelle dans les Pyrénées

Peu après le lancement de L'Alchimiste, je dus passer quelque temps hors du Brésil. Mais comme le livre venait de sortir et que mon éditeur de l'époque ne se montrait pas très enthousiaste, j'étais très préoccupé par ce qui se passait dans mon pays.

Un beau jour, dans les Pyrénées, je trouvai dans une chapelle un texte gravé dans un mur. J'eus la certitude que ce message était fait pour moi, le copiai dans mon carnet de voyage, et me mis à répéter ces phrases tous les matins. Peu à peu, la paix de l'esprit me revint, et je pus enfin profiter du voyage.

Voici ce qui était écrit dans la petite cha-

www.frenchpdf.com

pelle :

« Si tu étais vraiment un enfant, un enfant authentique, au lieu de te préoccuper de ce que tu ne peux pas faire, tu contemplerais la Création en silence. Et tu t'habituerais à regarder calmement le monde, la nature, l'histoire et le ciel.

« Si tu étais vraiment un enfant, tu chanterais en ce moment l'Alléluia pour tout ce qui est devant toi. Alors, libéré des tensions, des peurs et des questions inutiles, tu mettrais ce temps à profit pour attendre, curieux et patient, le résultat des choses dans lesquelles tu as tellement investi ton amour. » (Carlos Caretto, ermite italien).

Dans un marché à Rio

Un prêtre de l'église de Copacabana attendait patiemment son tour pour acheter de la viande au supermarché, quand une femme tenta de resquiller.

www.frenchpdf.com

Commença alors un festival d'agressions verbales de la part des autres clients, auxquelles la femme répondait avec une égale véhémence.

Alors que le climat était insupportable, quelqu'un cria :

« Allons, madame, Dieu t'aime. »

« Ce fut impressionnant, raconte le prêtre. À un moment où tous ne pensaient qu'à la haine, quelqu'un a parlé d'amour. Immédiatement, l'agitation a disparu par enchantement. La femme a repris sa place dans la file, et les clients se sont excusés d'avoir réagi aussi agressivement. »

Il n'est jamais trop tard

Joyce est une photographe australienne, spécialisée dans la vie sauvage.

« A 60 ans, j'ai pensé que la vie était finie

www.frenchpdf.com

pour moi », raconte-t-elle. « Mes enfants étaient grands, et mes petits-enfants ne m'accordaient plus d'importance. Un jour, j'ai décidé d'accompagner mon fils dans un voyage dans le désert au centre de l'Australie. Nous campions et, comme il n'y avait rien à faire, ni personne à proximité, j'ai décidé de me saouler pour la première fois de ma vie. Après le deuxième verre, j'ai pris une caméra vidéo et j'ai commencé à filmer. J'ai filmé le ciel, la tente, tout ce dont j'avais envie. Mais j'étais tellement ivre que je suis tombée avec la caméra. Je suis restée là quelques instants, et j'ai distingué un rang de fourmis qui marchait à côté de moi. C'était comme si je pouvais entendre leurs pas, comme si elles faisaient partie d'un monde que je n'avais jamais vu. J'ai filmé les fourmis en marche, et j'ai découvert ma vocation. »

Quand nous avons conversé, il y a quelques années, Joyce avait 71 ans.

www.frenchpdf.com

Les secrets de la cave

Une fois par an, je me rends à l'abbaye bénédictine de Melk, en Autriche, pour participer aux Rencontres de Waldzell – une initiative de Gundula Schatz et Andreas Salcher. En ce lieu, durant toute une fin de semaine, je prends part à une sorte de retraite avec des prix Nobel, des scientifiques, des journalistes, une vingtaine de jeunes, et quelques invités. Nous cuisinons, nous nous promenons dans les jardins de l'ensemble monumental (qui a inspiré à Umberto Eco Le Nom de la Rose) et nous parlons de façon informelle du présent et de l'avenir de notre civilisation. Les hommes dorment dans le cloître du monastère, et les femmes sont hébergées dans des hôtels des environs.

www.frenchpdf.com

La rencontre de 2005 contenait tout ce qui se pouvait espérer, surtout des discussions passionnées, avec des moments de joie et de confrontation. Presque tous les invités sont retournés dans leurs pays respectifs le dimanche soir ; mais comme le lendemain les organisateurs et moi allions participer à l'inauguration de la partie autrichienne du Chemin de Saint-Jacques et devions passer la nuit dans l'abbaye, le père Martin nous a invités à dîner dans son « lieu secret ».

Nous sommes descendus, tout excités, jusqu'aux souterrains du vieil édifice. Une porte ancienne s'est ouverte, et nous nous sommes trouvés dans une gigantesque salle, dans laquelle il y avait tout – ou pratiquement tout – ce qui avait été accumulé au long des siècles, et que Martin se refusait à jeter. De vieilles machines à écrire, des skis, des casques de la Seconde Guerre mondiale, des outils d'autrefois, des livres qui ne sont plus en circulation, et… des bouteilles de vin ! Des dizaines, des centaines, de bouteilles de

www.frenchpdf.com

vins recouvertes de poussière, parmi lesquelles, à mesure que le dîner se déroulait, l'abbé Burkhard, qui nous accompagnait, choisissait ce qu'il y avait de meilleur. Je considère Burkhard comme l'un de mes mentors en matière de spiritualité, bien que nous n'ayons jamais échangé plus de deux phrases (il ne parle qu'allemand). Ses yeux expriment la bonté, son sourire manifeste une immense compassion. Je me souviens qu'un jour, chargé de me présenter dans une conférence, il a choisi, à la surprise générale, une citation de mon livre Onze Minutes (qui traite de sexe et de prostitution).

Tout en mangeant, j'avais pleinement conscience d'être en train de vivre un moment unique, dans un lieu unique. Soudain, j'ai constaté quelque chose de très important : tous ces objets dans la cave étaient rangés, avaient un sens, faisaient partie du passé, mais complétaient l'histoire du présent.

www.frenchpdf.com

Et je me suis demandé ce qui, dans mon passé, est rangé, mais que je n'utilise plus.

Mes expériences font partie de mon quotidien, elles ne sont pas à la cave, mais continuent à agir et à m'aider. Alors, parler d'expérience, ce serait une mauvaise idée. Quelle serait la bonne réponse ?

Mes erreurs.

Oui. Regardant la cave de l'abbaye de Melk, comprenant que l'on ne doit pas se débarrasser de tout ce qui n'a plus d'usage, j'ai compris que dans la cave de mon âme se trouvaient mes erreurs. Un jour, elles m'ont aidé à trouver le chemin, mais à présent que j'en ai pris conscience, elles n'ont plus aucune utilité. Cependant, elles doivent m'accompagner, pour que je n'oublie pas qu'à cause d'elles j'ai glissé, je suis tombé, et que c'est à peine si j'ai eu la force de me relever.

www.frenchpdf.com

Cette nuit-là, en regagnant ma cellule dans le cloître, j'ai fait une liste. Voici deux exemples :

A] L'arrogance de la jeunesse. Chaque fois que je me suis rebellé, je cherchais un nouveau chemin, et c'était positif. Mais chaque fois que je me suis montré arrogant, pensant que les aînés ne savaient rien, il y a beaucoup de choses que je n'ai pas apprises.

B] L'oubli des amis. J'ai eu souvent des hauts et des bas. Mais lors de mon premier « haut », j'ai cru que j'avais changé de vie et j'ai décidé de m'entourer de gens nouveaux. Bien sûr, dans la chute qui a suivi, les derniers arrivants ont disparu, et je ne pouvais plus recourir à mes anciens compagnons. Depuis lors, je m'efforce de conserver l'amitié comme quelque chose qui ne change pas avec le temps.

La liste est immense, mais l'espace est limité. Cependant, bien que mes erreurs m'aient déjà

www.frenchpdf.com

enseigné tout ce qu'il me fallait apprendre d'elles, il est important qu'elles demeurent dans la cave de mon âme. Ainsi, quand de temps en temps je descendrai y chercher le vin de la sagesse, je pourrai les contempler, accepter qu'elles font partie de mon histoire, qu'elles se trouvent dans les fondations de ma personnalité d'aujourd'hui, et que je dois les porter en moi – aussi bien rangées (ou résolues) soient-elles.

Sinon, je cours le risque de tout répéter de nouveau.

Dans la retraite du cœur

Quelques jours après avoir écrit le texte qui précède et l'avoir envoyé en Autriche, j'ai reçu une lettre de l'abbé Dr Burkhard Ellegast, OSB. Voici une partie de ses réflexions :

« Il nous arrive très souvent de nous demander : comment cela nous est-il arrivé ? Sou-

www.frenchpdf.com

dain, je me suis vu entouré de gens qui étaient prêts à réfléchir sur le sens de la vie. Qu'aurais-je pu dire à ces personnes, s'il ne m'est rien arrivé d'autre dans l'existence qu'entrer dans un couvent encore jeune, et plus tard être chargé de diriger cette abbaye pendant 26 ans ?

« Je pense que les gens me regardaient comme si j'avais une réponse pour tout. Mais j'ai décidé simplement de parler un peu de moi. De dire que ma foi est capable de me maintenir en vie, avec l'enthousiasme d'aller de l'avant malgré des moments de pessimisme. Alors j'ai expliqué ma devise : si je fais un faux pas et que je suis entraîné au fond, cela ne se passera jamais d'une manière discrète. Tout le monde me verra crier, donner des coups de pied, agiter des drapeaux, ainsi pourrai-je alerter ceux qui viendront.

« À cause de cette devise, je sais que j'entraînerai difficilement d'autres personnes avec moi dans mes erreurs, par conséquent je parviens à

www.frenchpdf.com

dominer ma peur et je me risque à mener ma barque dans des eaux inconnues. Je sais, bien sûr, que si je commence à me noyer malgré le bruit que je ferai, je pourrai encore lever la main et prier Dieu de venir à mon secours ! Je serai très certainement entendu, et un nouveau chemin s'ouvrira.

« Dans son article, Paulo Coelho déclare qu'il a été surpris de constater que je le présentais en me servant d'un texte de son livre Onze Minutes. Je rapportais un passage du journal du personnage principal, dans lequel elle raconte l'histoire d'un bel oiseau qui lui rendait souvent visite. Elle l'admirait tellement qu'un jour, elle décida de l'enfermer dans une cage pour avoir toujours auprès d'elle sa beauté et son chant. Les jours passant, elle s'habitua à sa nouvelle compagnie, et elle perdit l'éblouissement qu'était l'attente de cette âme libre qui lui rendait visite de temps en temps, sans aucune contrainte. Quant à l'oiseau, ne pouvant chanter en captivité, il finit par mourir. Alors seulement elle comprit que l'amour avait

www.frenchpdf.com

besoin de liberté pour exprimer tout son charme – bien que la liberté supposât des risques.

« Nous avons tendance à rechercher la prison car nous sommes habitués à voir dans la liberté quelque chose qui n'a pas de frontières et n'engage pas de responsabilités. C'est pourquoi nous finissons également par essayer de réduire en esclavage tous ceux que nous aimons – comme si l'égoïsme était la seule façon de maintenir notre monde en équilibre. L'amour ne limite pas, il élargit notre horizon. Nous pouvons voir clairement ce qui est dehors, et nous nous pouvons voir encore plus clairement les lieux obscurs de notre cœur.

« Bien que je ne parle pas anglais, je comprenais tout ce que disaient les yeux et les gestes de Coelho. Je me rappelle le moment où il m'a demandé, par l'intermédiaire de l'une des personnes présentes, ce qu'il devait faire maintenant. J'ai alors répondu : "Continuez à chercher.

www.frenchpdf.com

« “Et quand vous aurez trouvé, continuez pourtant à chercher encore, avec enthousiasme et curiosité. Malgré les erreurs qui seront éventuellement commises, l’amour est le plus fort, laissez l’oiseau voler en liberté, et non seulement chaque pas sera un mouvement en avant, mais il contiendra en soi tout un nouveau chemin.” »

www.frenchpdf.com

Je ne suis pas heureux

Au cours d'une interview, j'entends très fréquemment le commentaire suivant :

« …Et maintenant que vous êtes un homme heureux… »

Ce qui provoque ma réaction immédiate :

« Ai-je dit que j'étais heureux ? »

Je ne suis pas heureux, et la quête du bonheur comme objectif principal ne fait pas partie de mon univers. Évidemment, depuis que j'ai une certaine notion des choses, je fais ce que j'aimerais faire. C'est pourquoi j'ai été interné trois fois dans un hôpital psychiatrique, passé quelques

www.frenchpdf.com

jours terribles dans les sous-sols de la dictature militaire au Brésil, perdu des amis et des copines pour en retrouver aussi rapidement. J'ai pris des chemins que j'éviterais peut-être si aujourd'hui je pouvais revenir en arrière, mais quelque chose me poussait toujours en avant, et il est certain que ce n'était pas la quête du bonheur. Ce qui m'intéresse dans la vie, c'est la curiosité, les défis, le bon combat avec ses victoires et ses défaites. Je porte beaucoup de cicatrices, mais j'ai vécu aussi des moments qui ne seraient jamais arrivés si je n'avais pas osé dépasser mes limites. J'affronte mes peurs et mes moments de solitude, et je pense qu'une personne heureuse ne connaît jamais cela.

Mais cela n'a aucune importance : je suis content. Et la joie n'est pas exactement synonyme de bonheur ; celui-ci pour moi ressemble davantage à un morne après-midi de dimanche, dans lequel n'existe aucun défi, mais seulement le repos qui à certaines heures devient ennui, les

www.frenchpdf.com

mêmes programmes de télévision à la fin de la soirée, la perspective du lundi qui attend avec sa routine.

J'explique tout cela parce que j'ai été surpris par un grand dossier dans l'un des magazines américains les plus réputés, qui consacre généralement sa couverture à des sujets politiques. Le thème en était : « La science du bonheur : est-il dans votre système génétique ? » Hormis les choses habituelles (tableaux des pays où l'on est plus ou moins heureux, études sociologiques sur l'homme cherchant un sens à sa vie, huit étapes pour trouver l'harmonie), l'article présentait quelques observations intéressantes, qui m'ont fait voir pour la première fois que mes opinions étaient partagées par d'autres :

A] Les pays où le revenu est inférieur à 10 000 dollars par an sont des pays dans lesquels la majorité des gens sont malheureux. Cependant, on découvre qu'à partir de ce niveau, la diffé-

www.frenchpdf.com

rence monétaire n'a plus tellement d'importance. Une étude scientifique réalisée auprès des 400 personnes les plus riches des États-Unis montre qu'elles sont seulement légèrement plus heureuses que celles qui gagnent 20 000 dollars. Conséquence logique : il est évident que la pauvreté est inacceptable, mais la pertinence du vieux dicton « l'argent ne fait pas le bonheur » est prouvée dans des laboratoires.

B] Le bonheur n'est qu'une ruse de plus que notre système génétique nous impose pour accomplir son unique rôle : la survie de l'espèce. Ainsi, pour nous forcer à manger ou faire l'amour, est-il nécessaire d'associer un élément appelé « plaisir ».

C] Les gens ont beau se dire heureux, personne n'est satisfait : il faut toujours tomber amoureux de la femme la plus belle, acheter une maison plus grande, changer de voiture, désirer ce que l'on n'a pas. Cela aussi est une manifes-

www.frenchpdf.com

tation subtile de l'instinct de survie : au moment où les gens se sentiront pleinement heureux, plus personne n'osera se comporter différemment, et le monde cessera d'évoluer.

D] Par conséquent, aussi bien sur le plan physique (manger, faire l'amour) que sur le plan émotionnel (désirer toujours ce que l'on n'a pas), l'évolution de l'être humain a dicté une règle importante et fondamentale : le bonheur ne peut pas durer. Il sera toujours fait de moments, pour que nous ne puissions jamais nous mettre à l'aise dans un fauteuil et simplement contempler le monde.

Conclusion : mieux vaut oublier cette idée de quête du bonheur à tout prix, et aller chercher des choses plus intéressantes, comme les mers inconnues, les personnes étrangères, les pensées provocatrices, les expériences risquées. Seulement de cette manière nous vivrons totalement notre condition humaine, contribuant à une civilisation

www.frenchpdf.com

plus harmonieuse et plus en paix avec les autres cultures. Bien sûr, tout a un prix, mais cela vaut la peine de payer.

www.frenchpdf.com

L'homme qui suivait ses rêves

Je suis né à la maison de santé Saint-Joseph, à Rio de Janeiro. Comme l'accouchement avait été assez compliqué, ma mère m'a consacré à ce saint, le priant de m'aider à vivre. Joseph est devenu pour moi une référence dans la vie et, depuis 1987, l'année qui suivit mon pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, je donne le 19 mars une fête en son honneur. J'invite des amis, des gens travailleurs et honnêtes, et avant le dîner, nous prions pour tous ceux qui s'efforcent de faire ce qu'ils font avec dignité. Nous prions aussi pour ceux qui sont au chômage, sans aucune perspective.

www.frenchpdf.com

Dans la petite introduction que je fais avant la prière, j'ai coutume de rappeler que si le mot « rêve » apparaît cinq fois dans le Nouveau Testament, quatre occurrences font référence à Joseph, le charpentier. Dans tous ces cas, il est convaincu par un ange de faire exactement le contraire de ce qu'il avait projeté.

L'ange exige qu'il n'abandonne pas sa femme, même si elle est enceinte. Il pourrait dire des choses du genre : « Que vont penser les voisins ? » Mais il rentre chez lui, et il croit en la parole révélée.

L'ange l'envoie en Égypte. Il pourrait répondre : « Mais je suis déjà établi ici comme charpentier, j'ai ma clientèle, je ne peux pas tout laisser tomber maintenant ! » Pourtant, il range ses affaires, et il part vers l'inconnu.

L'ange lui demande de revenir d'Égypte. Alors Joseph pourrait penser : « Maintenant que

www.frenchpdf.com

j'ai réussi à stabiliser de nouveau ma vie et que j'ai une famille à nourrir ? »

Contrairement à ce que veut le sens commun, Joseph suit ses rêves. Il sait qu'il a un destin à accomplir, le destin de tous les hommes ou presque sur cette planète : protéger et nourrir sa famille. Comme des millions de Joseph anonymes, il cherche à s'acquitter de sa tâche, même s'il doit faire des choses qui dépassent sa compréhension.

Plus tard, sa femme ainsi que l'un de ses fils deviennent les grandes références du christianisme. Le troisième pilier de la famille, l'ouvrier, on ne pense à lui que dans les crèches de fin d'année, ou si l'on a pour lui une dévotion particulière, ce qui est mon cas, comme c'est le cas de Leonardo Boff, pour qui j'ai écrit la préface d'un livre sur le charpentier.

Je reproduis une partie d'un texte de l'écri-

www.frenchpdf.com

vain Carlos Heitor Cony (j'espère qu'il est vraiment de lui, car je l'ai découvert sur Internet!) :

« On s'étonne fréquemment que, me déclarant agnostique, n'acceptant pas l'idée d'un Dieu philosophique, moral ou religieux, je vénère quelques saints de notre calendrier traditionnel. Dieu est un concept ou une entité trop lointaine pour mes moyens et même pour mes besoins. Les saints, parce qu'ils furent terrestres, faits de la même argile que moi, méritent plus que mon admiration. Ils méritent ma dévotion.

« Saint Joseph est l'un d'eux. Les Évangiles ne mentionnent pas un seul mot de lui, seulement des gestes, et une référence explicite : vir justus. Un homme juste. Comme il s'agissait d'un charpentier et non d'un juge, on en déduit que Joseph était par-dessus tout un bon. Bon charpentier, bon époux, bon père d'un gamin qui allait diviser l'histoire du monde. »

www.frenchpdf.com

Belles paroles de Cony. Et moi, très souvent, je lis des aberrations du genre : « Jésus est allé en Inde apprendre avec les maîtres de l'Himalaya. »

Pour moi, tout homme peut transformer en une mission sacrée celle que lui donne la vie, et Jésus apprit tandis que Joseph, l'homme juste, lui enseignait la fabrication des tables, des chaises, des lits.

Je me plais à imaginer que la table sur laquelle le Christ consacra le pain et le vin avait été fabriquée par Joseph – il y avait là la main d'un charpentier anonyme, qui gagnait sa vie à la sueur de son front et, justement pour cette raison, permettait que les miracles se manifestent.

www.frenchpdf.com

www.frenchpdf.com